LA PUBLICITÉ EST RECUE

Bironde et limitropies 8 50 161 80 1 France et Colonies 8 2 171 32 1. Stranger 201 401

l'Agence Havas à Paris et à Bore

Le Régionalisme

Dans la partie de son discours de Strasbourg où if a marqué par quelques formu-les saisissantes l'importance nationale du régionalisme, M. Clemenceau nous paratt avoir fait plus en un jour pour aiguiller la question vers des solutions pratiques, que les igues régionalistes et leurs représentants n'en ont fait en vingt ans. La « décentrali-sation » était pour certains une manière de crime de lèse-majesté contre la seule tradition peut-être à laquelle les divers gouvernements s'étaient montrés fidèles; faucuns dénonçaient avec épouvante

l'hydre fédéraliste. Il fallait un mot nouveau qui pût passer pour une idée nouvelle. Le régionalisme désarma les défiances et conquit droit de cité. Par malheur, les groupements régio-nalistes avaient toujours leur siège à Pa-ris, et leurs représentants prèchaient dans la capitale pour leurs couvents de pro-vince. Chacun concevait la liberté régionale à sa manière, c'est-à-dire en fonction de ses intérêts ou de ses travaux personnels. La réforme devait être pour celui-ci sur-tout politique, pour celui-là administrati-ve, et pour tel autre économique. Quelques dilettantes se seraient contentés de la réa-liser avec les meubles et bibelots du cru, avec une chanson ancienne et une vieille ette à fleurs...

M. Clemenceau remet un peu rudement la question à son vrai plan. La réforme doit être réalisée à la fois au profit du gouvernement, de l'administration et du Parlement, et comprendre toutes les bran-ches de notre activité. « Nos régimes suc-cessifs ne se sont que trop bien accom-modés d'un état de choses qui facilitait éissance universelle, en remplaçant les itiatives fécondes par les routines de la bureaucratie. » Il est si doux, pour ne rien faire, d'empêcher autrui de faire quelque chose! Mais comme il est tout de même impossible de vivre en dormant toujours, I faut «alléger les Chambres du travail revenant aux assemblées locales »; déles-ter l'administration de fonctionnaires mal payés parce que trop nombreux; libérer le député de son rôle humiliant « d'éternel solliciteur auprès de la Providence terrestre de Paris ».

La prétendue organisation que l'Europe a depuis longtemps cessé de nous envier est surtout « propre à tout empêcher ». Il est temps de rendre l'essor aux initiatives, est temps de rendre l'essor aux initiatives, aux compétences, aux valeurs locales. La vie régionale, trop longtemps dépouillée de tout droit à l'effort, à l'expansion, à la création personnelle, doit se développer rapidément dans une indépendance féconde. Des Français, « qui après tout ont le droit de n'être pas de Paris », connarssent mieux qu'une bureaucratie lointaine les besoins et les ressources de leur province. Elles sont en friche; ils prétendent leur appliquer la culture intensive d'une volontée avertie, sans entraves puériles et traté avertie, sans entraves puériles et tra-

C'est une réforme à la fois politique, administrative, économique — artistique aussi, nous le montrerons un jour — qui assurera l'utilisation meilleure des im ses réserves d'énergie provinciale. Les pro ets abondent. Ils sont là, dans les cartons dministratifs et les dossiers des journalistes. M. Clemenceau lui-même avait préparé, il y a une douzaine d'années, une série de lois sur la matière. L'heure n'est pas à la discussion de détail. Il suffit que l'impérieuse nécessité de la réforme régio-naliste s'impose à tous les esprits. Nous aurons bientôt fait de nous débarrasser de

Il faut commencer, comme dit M. Cle-menceau. Sur le terrain économique, les premiers pas ont été faits. La répartition de la France en grandes régions d'après les affinités de production et d'intérêt, susceptible de recevoir quelques retouches, don-nera aux grands centres d'attraction une autorité et une vitalité bienfaisantes dans tout leur rayon. On sait quels espoirs nous fondons sur cet organisme nouveau. Mais en matière économique comme en toute autre, l'instrument vaudra ce que vaudra l'ouvrier. La machine rendra ce que lui demandera « ce moteur d'énergie première, l'homme ». Les cadres les plus solides et les plus ingénieux d'action politique. et les plus ingénieux d'action politique, économique et sociale seraient sans vertu a si le bon citoyen ne trouvait en lui-même les ressources d'initiative et de volonté propres à mettre en action les organisa ons nouvelles ». De son côté, la provinc devra se garder du péché mignon d'envie quand ses fils se destineront, avec l'autorisation des lois, à l'initiative ou même

L'Etat n'a rien à craindre pour son unité, pour l'unité nationale, de l'exaltation de la vie provinciale. Les poilus venus de tous les points de la France ont affirmé assez haut dans la communion de leur sacrifice et de leur héroïsme, que les Français n'a-vaient qu'une ame. Mais l'Etat oppresseur, comme l'Etat compresseur, connaîtrait jus-tement la résistance régionale à ses prétentions à tout faire, à tout produire, à tout distribuer. Il verra se dresser contre lui les initiatives locales qui ont tant souffert pendant la guerre de l'impuissance et de l'incohèrence malfaisantes de l'Etat pa-

Nous savons que tous les candidats pré-sentés par nous aux suffrages des électeurs sont étroitement attachés à ces idées. Ils n'avaient pas attendu l'ouverture de la période électorale pour confesser leur foi régionaliste, pour préparer de leur action personnelle, de leurs votes, l'accession de nos provinces à une vie plus large et plus profitable à tous. Ils sauront à la Cham-bre faire entrer dans les lois, dans les faits,

nos aspirations légitimes.
Elles se confondent avec l'intérêt supérieur du pays. Harmonisées en vue d'un rendement supérieur, elles témoigneront de l'amour et du dévouement patriotique nes petites patries pour la grande patrie.
Fous les enfants de la France auront désormais la même place dans le cœur de
lœur mère immortelle. Ils la voudront puissante, douce et belle.

La Catastrophe de Pont-sur-Yonne

UN NOUVEAU PROCEDE DE SIGNALISATION SUR L'ETAT

Paris, 7 novembre. — Les Compagnies l'inquiètent de perfectionner les appareils de signalisation, et l'Etat, notamment, propède actuellement à des expériences. Les ingénieurs qui en sont chargés déclarent que ce qu'il importe de trouver, c'est un système de répétition des signaux sur la machine même, pour que le mécanicien soit forcé de les voir ou de les entendre. On a adopté le « crocodile », pièce de fer qui vient automatiquement se poser sur un rail, et qui, au passage d'un train, par la friction d'une brosse métallique, forme un circuit électrique et fait fonctionner un signal. Mais c'est un système d'application difficile. De même les pétards. Les expériences actuelles sont aiguillées vers la T. S. F. Depuis 1916, on étudie la commande à distance, à l'aide des ondes hertziennes, de signaux placés sur la locomotive. Ces expériences se font sur la ligne Paris-Chartres et ont donné des résultats appréciables, dont tous les réseaux se préparent à tirer parti.

Du vote du 16 novembre prochain dépendent la prospérité et l'avenir du pays,

UN DISCOURS DE M. KLOTZ

Le ministre des Finances affirme sa confiance dans le crédit et les ressources de la France

d'un Colbert n'y suffirait point. »

Par de bonnes élections, le ministre des finances entend celles qui écarteront des Assemblées œux qu'il appelle «les démagogues et les vibrions», les premiers ennemis connus de toutes les démocraties qu'ils conduisent à la ruine. Les autres membres de la «bande innommable qui, dans le chaos, dans la boue, dans la famine, dans le massacre, prétend régénérer le monde en le précipitant vers sa fin».

M. Klotz a d'ailleurs la conviction que le Suffrage universel par pro é, par patriotisme, par simple bon sens, déjouera les tentatives funestes et appellera à la Chambre une forte majorité républicaine et nationale.

fre une forte majorite republicaine et nationale.

Abordant ensuite l'examen de notre situation financière à l'heure présente, le ministre rappelle que jamais, au cours de la guerre, le défaut de ressources n'a entravé ni retardé aucun effort nécessaire en vue d'assurcr la victoire. Mais, pour arriver à ce résultat, il a fallu faire à la circulation fiduciaire un recours qui n'est pas exempt d'inconvénients les plus sérieux.

Malgrd cela, nous sommes sortis de la guerre avec des changes revenus alors aux environs du pair, et à la même heure, le public, nous apportait le plus indiscutable témoignage de confiance e souscrivant au moment même de l'armistice, l'emprunt de beaucoup le plus considérable qui ait jamais été consenti sur le continent européen.

que de 30 milliards, dont 27 dus aux trésoreries britannique et américaine. En regard, nous pouvons placer une fortune acquise considérable; et pour s'en tenir à nos créances extérieures, plus de 12 milliards prêtés à nos alliés pendant la guerre, plus de 40 milliards de titres étrangers souscrits avant 1914; enfin, une in demnité solennellement reconnue par l'Allemagne dans un traité signé par toutes les nations de l'Entente.

Il est vrai que nous n'avons pu tirer encore aucun avantage positif de cette situation. L'Al-lemagne n'a encore rien versé, le traité n'étant pas en vigueur. Les grands marchés étrangers nous sont encore fermés.

nous sont encore fermés.

«La France poursuit M. Klotz. a sorti des caisses du Trésor 10 milliards, dont 3 en ces derniers mois, servant, elle, un des vainqueurs, sans le concours de ses associés, de banquier au vaincu : paradoxe matériel, paradoxe moral, invraisemblable, incroyable! Si nos changes ont fléchi sous cet effort anormal, si nous avons vu, la guerre terminée, la perte du franc sur le dollar et sur la livre, entre autres, atteindre des proportions excessives et regrettables pour tous, les circons ances vraiment exceptionnelles que nous traversons expliquent seules, et d'ailleurs surabondamment, cette anomalie. Il serait absurde de chercher un indice de notre situation véritable ou même de voir autre chose qu'un phénomène purement passager. A la longue — toutes les expériences le prouvent — les pays, comme les indivious, obrouvent- les pays, comme les indivious, ob

MA GREVE FOLLE Cette grève, ce serait celle que les élé

ments anarchistes et bolchevistes du Syndi-cat des cheminots parisiens vont essayer de déclancher sur tous les réseaux pour célé-brer l'anniversaire du triomphe du bolche-

prer l'anniversaire du triompne du boicne-visme en Russie et, comme l'écrit M. Gus-tave Hervé dans la Victoire, « témoigner à leurs frères de la-bas qu'ils ne les aban-donnent pas, qu'on est prêt à imiter leur glorieux exemple, à tout chambarder ici comme ils ont tout chambardé la-bas, »

« Il faut que nos cheminots réfléchissent

que jamais grève n'aura été plus impopu-aire que celle à laquelle on les convie : nous manquons de charbon; des usines léjà commencent à chômer. L'hiver pro-

déjà commencent à chômer. L'hiver promet. Qu'est-ce que les cheminots peasent que le public parisien va dire de les voir transformer la crise du charbon en une véritable catastrophe industrielle?

» Il faut enfin que nos cheminots se demandent ce qui arriverait si, dans l'état de détraquement nerveux où le malaise économique, les souffrances et les deuils de la guerre ont plongé le paveleur grève déclanchait, à Paris d'abord, un chômage général, puis un mouvement révolutionnaire. Voyons! nos cheminots croient-ils qu'un pays victorieux se laissera ainsi saboter sa victoire? »

LE BUT DE M. ADOLPHE CARNOT

Au cours d'une enquête électorale, M. Geor.

Au cours d'une enquête électorale, M. Georges Bourdon (Figaro) est allé voir le chef de ce grand parti qu'est l'Alliance républicaine démocratique: M. Adolphe Carnot, ce petit homme, modeste d'allure, timide, dont la voix est grêle, les gestes menus, et dont les yeux, sous les lunettes, brillent d'un éclat doux et craintif, et qui ne semble pas fait pour susciter les enthousiasmes populaires, qu'il n'a d'ailleurs jamais recherchés. »

Paris, 6 novembre. — M. Klotz, ministre des finances, a saisi l'occasion que lui offrait la presse économique en l'invitant à son banquet, pour traiter la grave question de nos finances.

«Faites-moi de bonne politique et je vous ferai de bonnes finances». C'est en rappelant ce mot célèbre du baron Louis, qu'a débuté M. Klotz; et l'appliquant à la situation présente, il a aussifot ajouté: «Faites de bonnes élections, et un honnête homme, quel qu'il soit, fera de bonnes finances.

Par de bonnes élections, le ministre des finances entend celles qui écarteront des Assemblées ceux qu'il appelle «les démagogues et les vibrions», les premiers ennemis connus de toutes les démocraties qu'ils conduisent à la ruine, Les autres membres de la « bande innommable qui, dans le chaos, dans la boue, dans la famine, dans le massacre, prétend régénérer le monde

Symptômes rassurants : plus values d'impôts, opérations des Caisses d'épargne Nécessité d'un grand emprunt

Suffrage ûniversel par pro 6, par patriotisme, par simple bon sens, déjouera les tentatives funestes et appellera à la Chambre une forte majorité républicaine et nationale.

Abordant ensuite l'examen de notre situation financière à l'heure présente, le ministre rappelle que jamais, au cours de la guerre, le défaut de ressources n'a entravén i retardé aucun effort nécessaire en vue d'assurcr la victoire. Mais, pour arriver à ce résultat, il a fallu faire à la circulation fiduciaire un recours qui n'ast pas exempt d'inconvénients les plus sérieux.

Majerd cela, nous sommes sortis de la guerre avec des changes revenus alors aux environs du pair, et à la même heure, le public, nous apportait le plus indiscutable rémetignage de confiance e souscrivant au moment même de l'armistice, l'emprunt de beaucoup le plus considérable qui ait jamais été consenti sur le continent européen. »

Le crédit de la France est intact

La baisse du change n'est que passagère

Depuis l'armistice, à la tâche de liquider les élépenses de guerre s'ajoute celle de refaire de toutes pièces une vaste région dévasiée, pour lequelle la collaboration du crédit international nous est indispensable.

M. Klotz estime que nous sommes parfaitement en mesure de solliciter ce crédit : « Notre détie extérieure, ditél, n'est, en chilfre rond, que de 30 milliards prêtés à nos allès pentant la guerre, pius de 40 milliards de litres étrangers souscrits avant 1914; enfin, une in deministre pronus les et permanentes, c'est à des moyante de source de garanti par le traité de Versalles. Pour garanti par le traité de Versalles, Pour de garanti par le traité de Versalles. Pour garanti par le traité de Versalles. Pour garanti par le traité de Versalles aux consaines en recessaires aux charges un mément de traites de viraites de v

L'aide des alliés Le ministre fait ensuite appel au concours de nos alliés.

«Il ne faut pas, dit-il, qu'ils regardent le bilan actuel de la France comme si c'était ce-lui d'une entreprise mal gérée; c'est celui d'u-ne entreprise bien organisée, solidement ou-tillée, sur laquelle est passé un cyclone qui l'oblige à une reconstruction rapide, difficile, onéreuse. »

Mais nos pertes en hommes ont été plus for-midables que partout ailleurs, la guerre a ré-duit considérablement notre capacité de pro-duction et d'échange. Nos alliés devront tenir compte de cette situation : « Nous ne nous présentons pas en solliciteurs, mais nous demandons des solutions d'équité, une coopération de paix au lendemain de la décisive coopération de guerre. »

Contiance!

prouvent— les pays, comme les individus, obtiennent toujours le crédit qu'ils méritent. Il dépend de nous de prouver que la France n'a cessé de mériter la confiance du monde. "

Pour rétablir l'équilibre budgétaire:

créer des impôts productifs

Pour assurer le rétablissement de nos finances, il est nécessaire d'être sans cesse guidé par la notion de l'équilibre. indispensable aussi bien dans le domaine de la production économique que dans celui des transports, du commerce, mais surtout du budget. Afin d'assurer cet équilibre budgétaire. M. Klotz se prononce résolument pour les créations d'impôts, et il dénonce en ces termes le dangereux contresens de ceux qui s'y opposent.

« Ignorent-ils donc que le seul moyen de gager, de garantir leur patrimoine, leurs crue l'autre des finances, dont tout le discours s'inspire d'un très grand optimisme, conclut par un appel à la confiance; conclut p

Ce que disent les Journaux

La ratification du Traité est encore retardée aux États-Unis

Washington, 7 novembre. — On déclare dans les milieux démocrates que les résultats de la Conférence qui aura lieu entre le président Wilson et le sénateur Hitchcook détermineront l'attitude définitive du parti envers le traité. Les démocrates décideront notamment si les réserves interprétatives votées par la commission sénatoriale des affaires étrangères sont acceptables ou si, au contraire, le traité de paix dévra être repoussé, dans le cas où certaines réserves viendraient à y être incorporées. On affirme, d'autre part, que M. Hitchcook demeure convaineu que les républicains réuniront la majorité sur certaines des réserves.

M. Knox a proposé encore au Sénat de nouvelles réserves.

L'impression à la Maison-Blanche est que le vote aura lieu la semaine proclaine.

Rejet de l'amendement Gore Washington, 6 novembre.— Le Sénat a rejeté, par 67 voix contre 16, l'amendement Gore, au projet sur la Ligue des nations rendant obligatoire le référendum populaire avant la déclaration de guerre.

Un ultimatum du président Wilson au Sénat

Washington. 7 novembre. — Le président Wilson va conférer avec le sénateur Hitchcock en vue de préparer un ultimatum pour le Sénat, déclarant que la solution du traité de paix ne peut pas supporter de plus long aélai. (S. sp. « Chicago Tribune ».)

Les Yougo-Slaves ne signeront le traité que sous certaines conditions Paris, 6 novembre. — La délégation yougo-slave vient d'adresser une note à la Conférence de la paix annonçant qu'elle signera le traité de Saint-Germain avec les
Autrichiens à condition que la Ligue des
Nations n'intervienne pas dans les controverses qui pourraient surgir entre le gouvenement yougo-slave et une minorité soit
religieuse, soit communale et que, dans le
cas où la Ligue des Nations viendrait à se
mêler du sort de ces minorités, cette ingérence n'aurait qu'un rôle purement judiciaire.

rence n'aurait qu'un rôle purement judiciaire.

En outre, les Yougo-Slavés insistent sur ce point que, si on accorde des concessions à la Roumanie ou à la Grèce, le royaume des Serbes, Croates et Slovènes ait le droit de modifier les conventions et clauses du traité actuel, afin de se conformer à celles qui pourraient être imposées à la Grèce et à la Roumanie.

La note demande aussi que certains navires qui furent la propriété des Serbes, Croates ou Slovènes avant la guerre, mais furent obligés d'arborer le drapeau austrohongrois, soient rendus à leurs anciens propriétaires. (S. S. Chicago Tribune.)

Les Allemands prétendent garder Dantzig!

Varsovie, 7 novembre. — Les Allemands prétendent que Dantzig, même après la ratification finale de la paix. ne cessera pas de faire partie de l'empire jusqu'à ce que l'Etat libre se soit complètement organisé. Ils veulent non seulement maintenir à Dantzig une forte garnison, mais aussi la renforcer pour finalement la transformer en une « garde de sécurité ». Le gouvernement polonais a tiré au clair cette nouvelle intrigue allemande et l'a dénoncée anx puissances alliées.

La prime sanitaire

Plus la vie devient difficile, et plus les

gens y tiennent. C'est très humain. Le

joueur court après son argent et l'amant après son infidèle. Dans la Joie de Vivre, d'Emile Zola, il y a un vieux bonhomme tordu par la goutte, tenaillé nuit et jour par la douleur, et qui n'a qu'un cri à la bouche : « Je veux vivre, je veux vivre!... » Ne nous étonnons point que la vie si chèrement vécue nous soit si chère, et que l'idée de la prolonger se représente sous diverses formes partout où il y a des hommes, et qui voudraient mourir le plus tard possible. Les Slaves mystiques comme le docteur Veronoff rêvent d'une piqure de Jouvence. Les Américains pratiques ont d'autres mé-thodes. M. Taft, l'ancien président de la République des Etats-Unis, vient de fonder une « Ligue pour la prolongation de la vie ». Vous devinez qu'il ne s'agit point de créer un laboratoire de centenaires ou de découvrir un élixir magique pour vieux messieurs hantés par les souvenirs et regrets. M. Taft est un homme d'affaires — sérieuses. Le ligueur verse quinze dollars par an, après quoi il se soumet à l'examen d'un conseil médical qui établit sa fiche avec son origine, l'union. Et c'est justement le temps que des égarés préchent la révolution violente et la désorganisation sociale, c'est-à-dire l'ar-rêt de la production et le bouleversement des conditions normales de la vie. C'est donc son pedigree, ses performances, comme pour une bête de sang. On rédige sa biographie médicale avec tous les incidents et accidents divers loyalement indiqués; on forme le dossier physique du ligueur conprétendons défendre contre leurs entreprises. Contre le bolchevisme qui nous menace, nous sonnons le ralliement de tous les bons citoyens, et nous disons aux républicains: «Si vous avez le souci de l'ordre, si » vous comprenez qu'il est indispensable au » relèvement d'une patrie effroyablement » éprouvée, oubliez vos querelles, venez à » nous, fondez-vous en un grand parti de » travail, qui sera sans étiquette : le parti » national de la France républicaine. » » Je fais à M. Carnot cette objection : tenant les bonnes et les mauvaises pièces. Le client ne s'en fait plus. La Ligue lui adresse par lettres les avis, indications ou contre-indications que suggèrent aux méde-cins les conditions atmosphériques, la situation sanitaire du moment. Ils ont la fiche du bonhomme sous les yeux : ils savent donc ce qu'il faut lui dire en raison de ses anté-* Je fais à M. Carnot cette objection:

* Je fais à M. Carnot cette objection:

* — C'est donc une coalition antirévoluitonnaire que vous tentez et qui implique
pour premier mot d'ordre une négation. Cependant, l'organisation du travail suppose
des directions nettes, des principes bien définis. Puissante contre le désordre, cette coalition demeurera-t-elle homogène dans l'action positive et pratique? Et croyez-vous
que devant les problèmes économiques et
financiers, dont la solution est l'œuvre urgente, votre extrême droite montrera la
même vigueur que votre extrême gauche?

* — Je n'en doute pas, fait avec confiance
M. Carnot, Les idées ont marché et les conceptions des partis ont grandement évolué.
C'est déjà beaucoup qu'ils consentent à
ajourner les questions de politique pure,
car nous ne leur demandons pour l'instant
rien d'autre. Nous leur proposons une trêve,
une trêve de quatre ans, et vous voyez qu'ils
y souscrivent. Ce n'est pas de politique que
vivra le Parlement de demain; laissons donc
de côté les lois essentielles de la République et en premier lieu les lois de laîcité. Mais
ne crovez pas qu'il soit si difficile de grouper une majorité réformatrice sur un programme économique. Les plus modèrés
apercoivent la nécessité d'aller de l'avant, et
ils admettent en principe, j'en ai l'assurance,
des réformes sociales qu'ils combattaient cédents et de son état présent. Ils lui crient :

Mais quoi, direz-vous, c'est tout simplement l'hygiène préventive dont vous nous parlez là! Il y a bel âge que pour les mauvais plaisants c'est toute la médecine. Ces mauvais plaisants, les médecins les repinsefont au demi-cercle. Gardons-nous de nous compromettre en leur compagnie. Et puis, la nouveauté de la Ligue Tatt, c'est l'application méthodique du doute médical. Le médecin devient une manière de conseil scientifique qui défend son client contre les microbes, comme l'avoué-conseil le défend contre les procès. Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès, dit-on; une précaution, même restrictive de nos plaisirs, vaut mieux qu'une bonne maladle. Quinze dollars comme prime d'abonne-

ment à ces vigiles de notre santé, à ces anges gardiens de notre belle cote phystque, c'est pour rien. Mais qu'en pensent les pharmaciens? Au lieu d'attendre le coup En causant avec notre confrère, M. Adolphe Carnot lui a dit de sa voix fine et claire:

«—De quoi s'agit-il pour la France de demain? De travailler. — Que signifie sa victoire? La possibilité de travailler. — Quelle est la condition de la durée de sa gloire? Le travail. — A l'égard de ses enfants et des générations qui montent, quel est son devoir premier? Le, travail. Or, il n'est de travail que dans la paix, la concorde,

aperçoivent la nécessité d'aller de l'avant, et ils admettent en principe, j'en ai l'assurance, des réformes sociales qu'ils combattaient hier. S'ils restent rebelles à tout «étatisme» cui n'aboutit qu'à paralyser les initiatives individuelles, ils sont prèts à reconnaître les bienfaits d'un sage contrôle de l'Etat et à étudier l'organisation d'un socialisme pratique, équitable et raisonnable, qui, en sauvegardant les intérêts de chacun, multiplie pour le bien général les capacités de rendement. » final, je veux dire l'avenement d'une humanité à peu près exempte de maladies, qu'ils développent un de leurs rayons et se hâtent de fonder la pharmacie de l'aventr, la pharmacie préventive...

Avec beaucoup de publicité, déclare no-tre ami M. Josse, l'affaire est de tout repos.

Le devoir sacré du vote s'impose à tout Français digne de ce nom.

M. Tardieu remplace M. Lebrun au ministère des Régions libérées

M. André Tardieu, qui vient d'être nommé ministre des régions libérées en remplacement de M. Lebrun, démissionnaire, est né à Paris le 22 sptembre 1876.

Reçu 1er à l'Ecole normale supérieure en 1895, il fut reçu 1er au concours d'entrée de la carrière diplomatique en 1897 et nommé attaché à l'ambassade de France à Berlin. Rappelé au ministère des affaires étrangères à Paris en 1898, il fut secrétaire de la présidence du conseil de 1899 à 1902, pendant le ministère Waldeck-Rousseau. Entré ensuite dans le journalisme, M. Tardieu rédigea au «Temps» le Bulletin de l'étranger.

Il était peu après nommé professeur à l'Ecole des sciences politiques et, quelques années plus tard, chargé de cours à l'Ecole supérieure de guerre. Elu député de Seine-et-Oise aux diections de 1914, il servit aux armées pendant la première moitié de la guerre, notamment

élections de 1914, il servit aux armées pendant la première moitié de la guerre, notamment comme capitaine de chasseurs à pied, et mérita deux citations à l'ordre de l'armée.

Au début de 1917, M. Tardieu fut nommé haut commissaire français aux Etats-Unis, pour devenir ensuite commissaire général des affaires de guerre frança-américaines.

On sait la part prépondérante que M. Tardieu a prise dans l'élaboration du traité de paix, qu'il aéfendit à maintes reprises devant la Chambre.

Paris, 7 novembre. — M. André Tardieu s'est indu ce matin au ministère des régions libérées, où il a conféré avec M. Lebrun, qui lui a transmis la direction des services. Le président de la République a reçu ce matin M. André Tardieu.

M. LEBRUN RENTRE CHEZ LUI Paris, 7 novembre. — M. Lebrun a quit-té Paris à midi, se rendant dans son dé-

LA LETTRE DE DEMISSION DE M. LEBRUN La lettre par laquelle M. Lebrun a donné sa démission est ainsi conçue :

« Monsieur le Président,
» Vous m'avez fait observer qu'il n'était pas possible qu'un membre du cabinet fit liste commune aux élections législatives prochaines avec un député ayant voté contre le traité de paix, vous m'avez demandé de prendre une détermination en consé-

M. Tardieu est nommé ministre des régions libérées.

Le décret de nomination signé par le président de la République et contresigné par le président du conseil paraîtra à l'« Officiel».

LE NOUVEAU MINISTRE DES REGIONS
LIBEREES

M. André Tardieu, qui vient d'être nommé ministre des régions libérées en remplacement de M. Lebrun, démissionnaire, est né à Paris le 22 sptembre 1876.

Reçu 1er à l'Ecole normale supérieure en 1895, il fut reçu 1er au concours d'entrée de la carrière diplomatique en 1897 et nommé attaché à l'ambassade de France à Berlin. Reppelé au ministère des affaires étrangères à Paris en 1898, il fut secrétaire de la présidence du conseil de 1899 à 1902, pendant le ministère des ministère des ministère des affaires étrangères à Paris en 1898, il fut secrétaire de la présidence du conseil de 1899 à 1902, pendant le ministère des affaires étrangères à Paris en 1898, il fut secrétaire de la présidence du conseil de 1899 à 1902, pendant le ministère des affaires étrangères à Paris en 1898, il fut secrétaire de la présidence du conseil de 1899 à 1902, pendant le ministère

LA REPONSE DE M. CLEMENCEAU M. Clemenceau a répondu en ces termes:

"Mon cher Collègue,

"Je regrette très vivement que vous ayez
pu prendre une aussi grave détermination
sans me consulter. J'avouerai même que
cela me paraît inexplicable, Informé par
vous, je vous aurais fait observer qu'il n'y
a pas de conciliation, et par conséquent pas
d'union possible, entre ceux qui, toute critique faite, acceptaient le traité comme
point de départ de la politique prochaine
et ceux qui refusaient leur signature à l'accord qui nous rend l'Alsace-Lorraine, pour
nous mettre dans le cas d'une remobilisation
immédiate si nous ne voulions pas laisser la
France à la merci de l'Allemagne.

"Il était entendu de mon temps qu'un
membre du Parlement, pour rendre en pleine connaissance de cause un vote de probité,
devait d'avance accepter les conséquences
de son acte si le scrutin lui donnait la majorité. « Mon cher Collègue,

Je ne puis croire qu'il se soit trouvé un seul député pour penser autrement. Quant à voir une excuse dans le fait qu'on veut bien accepter un traité qu'on s'est don-né tant de peine pour discréditer dans l'es-prit de ceux dont il va devenir la charte, c'est à quoi se résoudront peu d'esprits dé-sintéressés. sintéressés.

» Il y a là deux politiques qui s'excluent :
l'une d'un ordre de paix international qui
constitue un pacte entre nous et nos alliés,
l'autre d'un coup de hasard si périlleux,
qu'un accord d'intérêt entre les personnes
ne peut se couvrir d'une fiction d'entente
générale sur des principes de politique francaise. Je ne puis que prendre acte de votre
démission en vous priant d'agréer l'assurance des sentiments dévoués qui ont toujours été la règle de notre amicale collaboration.

*CLEMENCEAL »

La première audience du procès Sadoul est marquée par des incidents violents

Paris, 6 novembre. Un nombreux public, composé en grande partie de militants socialistes et d'amis de l'accusé, occupe les bancs réservés habituel-lement aux témoins. Dès l'ouverture de l'audience, le colonel Ribart, président, donne l'ordre au sergent audiencier de rappeler à haute voix l'accusé dans la salle et hors de la salle. Cette formalité accomplie, le prési-dent constate officiellement que « l'accusé

VIOLENTS INCIDENTS

On donne lecture de l'ordre de composition du conseil, puis l'ordre de mise en jugement. Après quoi, M° Flach, assisté de M° Berthon, se lève et demande à se présenter, non pour l'accusé, mais au nom de M™ Jacques Sadoul. Il veut déposer des conclusions tendant à ce que l'autorisation lui soit donnée, au nom de M™ Sadoul et des amis du contumax, de suivre tous les débats de l'affaire, notamment ceux qui seront tenus à huis clos.

Le président refuse : « Je ne peux pas vous autoriser à déposer des conclusions, dit-il. Les articles 468 et 469 du Code d'instruc-Les articles 468 et 469 du Code d'instruction criminelle, que vous invoquez, ne sont pas applicables dans ce cas-là; et, bien au contraire, l'article 176 s'y oppose. »

Cette simple déclaration provoque du côté des amis du capitaine Sadoul une vive émotion. M° Berthon veut s'expliquer. Le président s'y oppose. L'avocat insiste en termes vifs et va jusqu'à s'écrier: « Nous sommes dans le gâchis! » A quoi le président réplique: « Parlez pour vous! »

Finalement, après quelques répliques sur ce ton, on décide d'en référer au hâtonnier de l'Ordre des avocats, Pendant que l'on attend l'arrivée du bâtonnier Menesson, un ami du capitaine Sadoul, M. Corcos, s'avance à la barre et demande à présenter lui aussi des observations.

aussi des observations.

« Réglons d'abord l'incident avec M° Berthon et Flach, répond le président. Nous verrons ensuite si vous devez être entendu. » Le bâtonnier Menesson se présente devant

verrons ensuite si vous devez être entendu, »

Le bâtonnier Menesson se présente devant le conseil. Il formule ainsi son opinion : « Il s'agit de savoir si l'article 468 du Code d'instruction criminelle s'applique à la justice militaire. C'est là une question à faire juger par le conseil. Mes confrères savent que nous avons prêté serment de respecter la paix publique. Ils ne l'oublieront certainement pas. A mon avis, un jugement doit être rendu par le conseil sur les conclusions de mes confrères. »

Le président se tourne alors vers le commissaire du gouvernement, il lui donne la parole. Me André Berthon s'y oppose. Le bâtonnier intervient à nouveau, et Me Berthon est autorisé à donner lecture de ses conclusions tendant à présenter des explications sur le fond de l'affaire. »

La lecture terminée, c'est Me Maurice Flach qui fait connaître ses conclusions. « L'article 468 admet, dit-il, l'intervention de la famille, si le contumax est hors du territoire européen de la France. Je demande que le conseil renvoie les débats jusqu'à ce que le capitaine Sadoul ait eu le temps matériel de revenir en France. »

Me Flach puis Me Berthon, développent longuement leurs conclusions. En somme, après l'avis émis par le bâtonnier Menesson, le conseil de guerre permet aux deux avocats qui représentent Me Jacques Sadoul et les amis de l'accusé de plaider sur le dépôt de leurs conclusions les deux questions de droit suivantes : 1º Sadoul étant dans l'impossibilité absolue de se présenter devant le conseil, ses parents et ses amis peuvent présenter la légitimité de son excuse; 2º le texte du Code d'instruction criminelle en vigueur devant les furidictions de droit commun peut être appliqué par les conseils de guerre.

«On a voulu déshonorer Sadoul avant le

«On a voulu déshonorer Sadoul avant le scrutin prochain, s'écrie M° Berthon. Ne vous prêtez pas à la manœuvre politique à laquelle on vous convie, Messieurs du conseil.» De son côté, Me Flach cite tous les précédents De son côté, Me Flach cite tous les précédents juridiques utiles à sa cause. Il ajoute que jusqu'à la date de démobilisation régulière du ca pitaine Sadoul, en mai dernier, Mme Sadoul a touché intégralement son allocation militaire. Dans ces conditions, dît-il, comment peut-on accuser Sadoul de désertion à l'étranger, alors qu'au surplus on n'ignore pas qu'à cause du blocus de la Russie Sadoul a les plus grandes diffacultés pour entrer en France.

Lorsque les avocats ont terminé, le conseil se retire pour délibérer. Pendant la suspension, Mme Sadoul s'entretient avec Mes Berthon et Flach. La jeune femme sourit, discute avec animation et ne paraît nuillement inquiète.

A la reprise de l'audience, le conseil de guerre, à la majorité de 4 voix contre 3, rejette les conclusions de Mes Berthon et Flach. Ceux-ci déclarent qu'ils vont se pourvoir immédiatement en révision contre ce jugement. Me Berthon dépose de nouvelles conclusions, tendant à obtenir du conseil l'autorisation de suivre tous les débats de l'affaire, y compris ceux qui seront tenus à huis clos. «Mais je ne peux plus vous donner la parole, » objecte le colonel-président.
«Je vous demande seulement d'accepter mes conclusions, » répond Me Berthon. Le président : « Remettez-les au greffier. Je ous en donne acte.»

Après la remise de ces conclusions au sergent greffier commence la lecture du rapport rédigé par le capitaine Mangin -Bocquet. La lecture du rapport terminée, le président donne alors l'ordre au greffier de lire toutes les pièces de la procédure. Ce sont d'abord les dépositions recueillies, au cours de l'instruction et qui émanent de personnes ayant rencontré Sadoul en Russie. La plupart d'entre elles le représentent comme un ardent partisan du bolchevisme, comme un homme qui, d'après l'expression d'un un homme qui, d'après l'expression d'un témoin entendu par le capitaine Mangin-Bocquet, « apportait dans l'expression de son prosélytisme la douceur et la force persua-sive d'un prêtre confessant une femme. » (Hilarité.)
A la fin de l'audience, on lit le témoignage d'un Français qui, ayant rencontré lui aussi Sadoul, affirme que celui-ci aurait dit que s'il suivait Lénine et Trotsky d'aussi près, c'était pour être renseigné sur les agissements de ceux-ci. L'audience est levée sans incidents.

UN APPEL DE M. MILLERAND A L'UNION Paris, 7 novembre. — M. Millerand, qui est arrivé ce matin avec le président du conseil, a réuni ses camarades de liste : MM. Barrès, a rèumi ses camarades de liste: MM. Barrès, Puech, Ignace, etc.
Au cours de l'entretien, le commissaire général a précisé les conditions du cartel, et, dans un langage élevé, a montré l'impérieuse nécessité de continuer l'union qui, après nous avoir conduits à la victoire, peut seule nous permettre d'en recueillir les fruits et de barrer la route à la barbarie.

SADOUL CANDIDAT Paris. 7 novembre. — Le capitaine Sadoul est officiellement candidat sur la liste socialiste de la troisième chronscription de la Seine. Hier, une déclaration portant sa signature, a été apportée à la mairie du cinquième arrondissement par MM. Bracke, député sortant de la même liste, et Corcos.

Sur la foi de ces répondants, l'adjoint au maire a légalisé la signature du capitaine Sadoul.

LE BOLCHEVIK BRIZON HOUSPILLE PORTE PLAINTE La Palisse, 7 novembre. - Des incidents violents se sont produits au cours d'une réunion électorale, dans laquelle les can-didats de la liste d'action républicaine et de la liste socialiste unifiée exposaient leur

programme.

M. Brizon, député socialiste unifié de Moulins annonce qu'il a déposé une platite au parquet contre un habitant de La Palisse pour violences graves sur sa personne. DES ANCIENS COMBATTANTS QUI SE RETIRENT

Toulon, 7 novembre. — Une liste d'anciens combattants avait été constituée il y a quelque temps par l'Union départementale des Associations de poilus. Afin de laisser à chacun des démobilisés sa liberté politique, l'Union de retiré la liste qu'elle avait déposée. Il ne reste donc plus en présence que la liste de l'Union républicaine de gauche et la liste socialiste unifiée.

LE VOTE DES REFUGIES Paris, 7 novembre. — Les réfugiés inscrits sur les listes électorales de leur département d'origine sont priés de faire parvenir au plus tôt, au préfet de ce département, une enveloppe non affranchie, portant l'adresse de leur lieu de refuge, afin de permettre aux listes et aux candidats, qui se sont tardivement déclarés, de leur envoyer les builetins et circulaires.

YOUDENITCH recule en bon ordre

UN SUCCÈS DE DENIKINE

Un échec de Koltchak (?)

La retraite de Youdenitch continue; mais elle paratt s'effectuer en bon ordre. Les bolcheviks progressent assez rapidement sur le flanc droit de l'armée blanche, le long de la ligne Pétrograd-Varsovie, mais plus lentement au centre et à l'aile gauche. Une question se pose maintenant: le commandant de l'armée du nord-ouest recevra-t-il à temps des renforts pour lui permettre de se ressaisir?

On peut l'espérer, si l'on en croit deux dépêches d'Helsingfors (6 novembre). Le gouvernement finlandais aurait fait savoir à voudentch qu'impaisement plantait par sur le le pour le partie de la commandant de le production de l'armétic qu'impaisement plantais de l'armétic de la commandant de l'armée du nord-ouest recevation de la commandant de l'armée de l'armée

à Youdenitch qu'impuissant à lever une armée pour agir contre les bolcheviks, il lui viendrait en aide au moyen de votontaires. Youdenitch en aurait déjà recruté et équipé plusieurs milliers.

Nous avons reçu de meilleures nouvelles de l'armée du sud. Un communiqué du quartier général de Denikine annonce, en effet, que si les cosaques du Don ont da se replier sur un front de 50 kilomètres devant de fortes attaques bolchevistes, le centre de l'armée cosaque a complètement battu la 24e division bolcheviste, lui enle-vant vrès de 5.000 prisonniers. 24 canons vant près de 5,000 prisonniers, 24 canons et 120 mitrailleuses. Nous verrons demain si Denikine a pu exploiter ce succès

Aux dernières nouvelles, Koltchak au-rait essuyé un échec. Les bolcheviks auraient attaqué le front sibérien, se seraient emparés de la ville d'Ishein, sur la rivière du même nom, et auraient contraint l'ar-mée Koltchak à reculer sur tout le front. L'avance des bolcheviks aurait été arrêtée à l'est de Tobolsk. Si ces nouvelles sont exactes, l'armée russe de Sibérie aurait ainsi perdu la plupart des avantages que lui avait procurés sa dernière offensive.

Les Yougo-Slaves veulent aider Denikine Belgrade, 7 novembre. — En réponse à l'appel de volontaires foit à la Yongo-Slavie par le général Denikine, le conseil des ministres a autorisé le ministre de la guerre à faire connaître à l'armée que permission est donnée à tous les officiers et hommes de troupe de l'armée yougo-slave de s'enroller volontairement dans les armées russes enfants contra les holcheuiks. mées russes opérant contre les bolcheviks Succès polonais contre les bolcheviks

« Les troupes bolchevistes ont été complè "Les troupes botchevistes ont ete completement battues au nord de la ville de Brexna; nous avons fait 270 prisonniers, ainsi qu'un commandant de régiment avec son état-major, et nous avons capturé 7 mitrailleuses et une grande quantité de munitions et de matériel technique. Le 2 novembre, sur le front bolcheviste, vive activité dans le secteur au nord de la Bérézina. Le reste du front est sans changement.

"Sur le front de Volhynie, après des combats acharnés, l'ennemi se retire en désordre dans la direction de Norosten."

Varsovie, 7 novembre. — Communiqué offi.

Les Lithuaniens repoussent les troupes de Bermont

Kovno, 7 novembre (communiqué lithua-nien). — Après les combats avec les trou-pes de Bernont, dans la région de Pasva-lys, notre armée a enlevé Eirzal-Eirshi. L'ennemi se retire vers Schonberg. Les troupes de Bermont furent de même re-poussées sur la ligne Krukiki-Raseinia-Ros-sieni-Lonkaitaial.

sieni-Lonkaitaiaf.

Sur le front bolcheviste, région de Dunabourg, l'ennemi manifeste une grande activité. Aux environs de Rebaki, l'ennemi prépare une grande attaque. A Kovno, un détachement ennemi a franchi la frontière et a occupé Tauroggen. Aux environs de cette ville, les Allemands font des réquisitions sur une grande échelle et poursuivent leurs progrès vers l'est.

EN ANGLETERRE Un nouveau coup de main

des révolutionnaires irlandais Londres, 6 novembre. - Les sinn-feiners Londres, 6 novembre. — Les sinn-feiners viennent, pour se procurer des armes, d'attaquer dans la baie de Monkstown (comté de Cork) le steamer « Pensacola ». Une bande masquée, revolver au point, enferma l'équipage dans le gaillard d'avant, ligota. l'homme de garde et emporta les armes et munitions se trouvant à bord. Une enquête est ouverte, mais n'a donné jusqu'ici aucun résultat. (S. sp. « Chicago Tribune »).

EN ITALIE Violentes bagarres électorales

Rome, 7 novembre. — L'agitation électorale a donné lieu, à Livourne, à des troubles assez graves entre socialistes et républicains. Pendant le meeting républicain, quelques socialistes ayant hué l'orateur, une bagarre s'ensuivit. Des coups de revolver et de poignards ont été échangés. On signale une douzaien de blessés, dont quelques-uns grièvement. grièvement.

Les blessés appartenaient tous au parti socialiste. Le bruit court que la Bourse du travail socialiste proclamerait la grève générale de vingt-quatre heures en signe de protestation.

AU LUXEMBOURG

Le mariage de la Grande-Duchesse Luxembourg, 7 novembre. — La cérémonie lu mariage de la grande-duchesse Charlotte et lu prince Félix de Parme a été célébrée hier madu prince reax de l'arme a etc celebree ner ma-tin au milieu d'une grande affluence de peuple. Des représentants des forces militaires de l'Amérique, de l'Angleterre, de la France et de la Belgique à Luxembourg étaient présents. L'ex-grance-duchesse Adélaïde n'a pas as-sisté au mariage.

Le roi d'Espagne en France

AUX CHAMPS DE BATAILLE DE L'ARTOIS Boulogne-sur-Mer, 6 novembre. — Le roi d'Espagne, venant d'Angleterre, est arrivé à Boulogne, où il a été salué par M. Buloz, sous-préfet; les généraux français et anglais, le colonel Chale, de la présidence de la République, et M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne à Paris.

Le roi, qui était en uniforme de général, a pris le train spécial pour aller à Béthune, Arras, Lens, et visiter les champs, de bataille de l'Artofs.

UN DINER A L'ELYSEE

Paris, 6 novembre — Le président de la République et Mme Raymond Poincaré ont offert ce soir au roi d'Espagne un dîner intime auquel assistaient MM. Quinones de Leon, le marquis de la Torrecilla, le colong Benitez, le ministre des affaires étrangères et Mme Stéphen Pichon, le marquis et la marquise de Fiers, M. et Mme Hanotaux, M. Alfred Capus, le général et Mme Péneion, M. et Mme William Martin.

Après avoir assisté au d'Iner donné en son honneur à l'Elysée, le roi d'Espagne est rentré à l'hôtel Meurice à 10 h. 50.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONI

du 8 novembre 1919

me, avoua M. Weldon-Carrett; car si les
Français tombent assez souvent dans le
travers de débiner leur beau pays, nous ne
reculons jamais, nous, devant la manie de
glorifier le nôtre. Ce que vous venez de
dire est très exact, et j'en suis une preuve
vivante; il y a en Amérique des paysages
admirables, des villes d'eaux parfaites, des
plages exquises... et je passe presque tout
mon temps en France.

Dui, nous célébrons sans cesse la race,
l'effort, la hardiesse des Anglo-Saxons... et
la plupart d'entre nous, du moins ceux qui
ont réussi à conquérir l'indépendance, la
liberté, ne savent vraiment être heureux
que parmi les Latins... C'est que vous êtes
le pays béni, madame! C'est que si vos
mers de Normandie ou de Bretagne nous
donnent la plus délicieuse fraicheur l'été, on
n'est nulle part au monde aussi délicieusement qu'au bord de la Méditerranée, sous
ce ciel si superbement bleu sans avoir l'éclat un peu dur des ciels italiens, devant
oes rochers si vibrants de couleur, au milieu de cette population si vivante, si brulante, si amusante... même quand elle est
frelatée.

Il est vrai, ajouta-t-il avec humour que

til pas assez de qualités... pour que les Américains, dès qu'ils le peuvent, viennent y jouir de leur fortune, de la vie?

— Vous avez parfaitement raison, madame, avunt de la vie?

— Dambleuse! murmura Gaston, avec un mouvement instinctif.

— Dambleuse! murmura Gaston, avec un mouvement instinctif. - Est-il de vos amis, jeune homme? Pas précisément mon ami, monsieur répondit Gaston, dominant la petite émo repondit Gaston, dominant la petité emo-tion qui venait de le secouer; il est plutôt celui de mon père, qui lul a confié divers travaux de décoration, dont nous avons toujours été enchantés. C'est un homme de grand talent. Il... séjourne donc, interro-gea-t-il, d'un air qu'il s'efforçait de rendre aussi dégagé que possible, à... Monte-Carlo?

trouverons...

Là-dessus, je ne m'en occupe plus, et, avant-tier, comme j'abordats, en canot, au quai de Villefranche, j'aperçois M. Dambieuse installé derrière son parasol, en train de prendre des croquis... qu'il me destinait; car, sachant combien j'adore ce pays, il a eu l'idée de le reconstituer en quelques panneaux dans la salle à manger de mon yacht, de façon que j'emporte toujours sa vision avec moi... Vous verrez cela, madame, et j'espère que l'idée vous en plaira?

— M. Dambleuse, en effet, dit la duchesse, a beaucoup de talent: il émane la plus pénétrante poésie de ses paysages.

— Vous n'avez donc pas d'objection, madame, à ce que je vous fasse trouver, un de ces jours, à bord de mon yacht... avec lui?

lui?

— Mais j'ai déjà eu l'occasion, monsieur, de me rencontrer avec lui, chez le père de ce jeune homme justement: M. Dambleuse ne se contente pas d'être un peintre remarquable, c'est un homme du monde très fin, sous ses manières un peu brusques d'artiste... Il doit être ici avec sa famille, je pense?... Il a une femme fort distinguée et une fille extrêmement gracieuse et bien élevée.

— Très jolie, en effet, déclara l'Américain... Un bijou! mais qui ne vaut pas, chère madame, une jeune personne de son intimité, laquelle était en train de prendre un croquis à côté de lui quand je les ai rencontrés. Et, ajouta-t-il avec un rire qui avait quelque chose de penaud, je vais bien vous amuser, et vous pourrez une fois de plus madame, reller l'américain en moi.

Figurez-vous donc que j'aperçois und jeune fille en train de peindre auprès de lui, et, sachant la manie de mes compatriotes de mettre des couleurs sur de la tolle ou du papier, j'avais tout de suite décidé que ce devait être une Américaine.... d'autant plus que, comme Dambleuse baragouine pas mal l'anglais, que nous nous étions abordés en anglais, il s'était trouvé que cette jeune fille avait eu à dire quelques mots... les choses les plus banales.

An moment où je prenais congé da Dambleuse, j'adressai donc mon salut à cette jeune fille dans des termes indiquant que je croyais me trouver en face d'une compatriote... Ah! par quel joli rire de Française, de Parisienne même, elle me répondit! Et quelle jolie ironie dans ces seuls mots: «Je ne suis, hélas! qu'une Française, monsieur!» Elle avait bien, pourtant, quelque chose de la ligne, du cant anglosaxon! Mais quel bon éclat de rire, encore, quelle gafté française parmi les deux jeunes filles, tandis que je m'étoignais! Et qu'elles s'amusaient toutes deux rien qu'àl cette idée que j'avais pris l'une d'elles pour une Américaine! Si vous avez occasion de qu'elles s'amusaient toutes deux rien qu'à cette idée que j'avais pris l'une d'elles pour une Américaine! Si vous avez occasion de la rencontrer, madame, je serais curieux d'avoir aussi votre impression à son égard. Car... sauf Mile Sophie, prononça-t-il avec une courtoisie moins convainene... je ne crois pas avoir jamais rencontré un type aussi ravissant de beauté!

— En effet, s'écria le duc: si c'est bien la jeune personne que nons avons aperque aus jeune personne que nons avons aperçue an-jourd'hui en voiture?... Mile Catherine Mar-haud, qui est experte en la matière, en a été ébauble elle-même...

qui dit cela, et non pas moi... pour vouloir le jouer immédiatement...

du 8 novembre 1919

(105)

A FILLE DI DON JUAN

(105)

A FILLE DI DON JUAN

(105)

A FILLE DI DON JUAN

Par Pierre SALES

(105)

(106)

RROISIEME PANTE

FROISIEME PANTE

FROISIEME PANTE

FROISIEME PANTE

Thaisait d'une facon un peu fisvreuse la main de la duchesse. Es celle-ct, l'attirant à com par qu'à moi. Les journaux de camin de la duchesse. Es celle-ct, l'attirant à com par qu'à moi. Les journaux de camin de la duchesse. Es celle-ct, l'attirant à com par qu'à moi. Les journaux de camin de la duchesse. Es celle-ct, l'attirant à com par qu'à moi. Les journaux de camin avaient simplement parlé de l'elerre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre de parle de pour de bon le fils d'un millionnaire d'un de contract de camin avaient simplement parlé de l'elerre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre d'entre de contract simplement parlé de l'elerre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre d'entre de contract simplement parlé de l'elerre Larrieu; ceux de ca soir ont révêté que l'entre d'entre de contract simplement parlé de l'elerre la pour vous applaudir, jeune homme l'entre de quelque chose; il l'a appris de quelque sobse; prononça fasto avec une légare ironie, ou moins de tenter quelque chose; il l'a appris à ma mère, qui vous a télégraphe de quelque chose; al l'a appris à ma mère, qui vous a télégraphe de quelque chose; al l'a appris à ma mère, qui vous a télégraphe de quelque chose; al l'a appris à ma mère, qui vous a télégraphe de quelque chose; al l'a appris à ma mère, qui vous a télégraphe de casto es pinca, où l'est l'américain, je veux de casto au moins de tenter quelque chose; al l'apprendir que de maison!

— Le tout transfiguré, ma foi ! s'étra la le pour de pour de l'entre de l'entre

artufe (Sly-Fox et Orange-Queen) est en-PRIX VARAVILLE ple-chase, 10,000 francs, 3,100 mètres d. Danseur-du-Roi (Thibault), à M. F. Gru-Dernière-Cartouche (Ed. Haës), à Mile Guilmot. Little-First (Rovella), à M. A.-J. Moreau. A Little-First (Rovella), a M. A.-J. Moreau.

A Bobeche-III (Prior), à M. C. Ranucci.

Non placés: Montferrand (Berteaux), tombe Casse-Museau (A. Dutton), tombé, Ibère
(P. Salamagnou), dérobé.

Gagné d'une longueur; le troisième à troischaris de longueur; le quatrième loin.

Danseur, du-Roi (Maboul et Dancing-Dollar)

est entreine par F. Grumetz.

Tam-Tam-II (Fermoyle et The-Bee), est entrainé par H. Le Bris. PRIX VIVIENNE (haies), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, Frehel (Rovella), à M. A. Eknayan; 2e, Outnaire (E. Haës), à M. Charles Brossette; 3e, La-Revanche-II (M. Gauthier), à M. le vicounte (C. da Rivand né de trois longueurs; le troisième à Frehel (Phœnix et Uncommson) est entraîné par E. Pantall.

Louchebe Tartufe Dernière-Cartouche Tam-Tam-II Ecurie Eknayan Frehel

Petites nouvelles RIX DE LODI (steeple-chase, handicap), L'entraîneur D. Reiff a vendu la moitié de 0 fr., 1,500 mètres. — ler, Tam-Tam-II (W. a Le-Rire » à M. Thiébault, Le cheval courra demain sous les couleurs de ce propriétaire.

BORDEAUX

Les troupes alliées poursuivent leur vance victorieuse. Tournai, Conde et de ombreux villages sont occupés. Le maréchal Foch reçoit à sept heures in matin, dans son wagon-salon en gare de Rethondes, dans l'Oise, les parlementaires allemands et leur remet les conditions d'ar-mistice des alliés. Ils ont soixante-douze eures pour répondre. La République est proclamée en Bavière. A la demande du gouvernement ukra-nien, les Anglais débarquent à Odessa.

Elections législatives

DE LA GIRONDE

LISTE D'UNION RÉPUBLICAINE CLÉMENCISTE Pierre DUPUY, dép. s., chef de cabinet de M. Clemenceau. André BALLANDE, pégociant-armateur, membre de la Chambre de commerce de Bordeaux, député sortant.

Gabriel COMBROUZE, tonseiller général, maire de Saint-Emilion, député sortant. Edouard EYMOND,

vice-président du Conseil général, maire de Lugon, député sort. Pierre DIGNAC, conseiller général, maire de La Teste, chev. de la Légion d'honn., croix de guerre, blessé de guerre.

Georges CALMES, préfet honoraire, propriétaire-viticulteur, officier de la Légion d'honneur. Joseph CAPUS, directeur de la Station de viticulture de la Gironde. Elisée FROUIN,

croix de guerre. Paul GLOTIN. Industriel, adjoint au maire de Bordeaux, ancien combattant.

Henri LORIN, professeur à la Faculté des lettres de Bor-deaux, ancien candidat dans la 3º circons-cription de Bordéaux, chevalier de la Lé-

mutilé, commande de la Legion d'honneur, croix de guerre.

Les deux écoles On rendra cette justice à nos candidats qu'ils ne se dérobent point à la discussion publique. Partout où ils doivent exposer deurs dées, le programme commun de notre liste, les réunions sont annoncées à l'avance, et l'is portes de la salle où elles se tiennent sont largement ouvertes. Ajoutons que la liberté de par dest toujours assurée aux contradicteurs, d'où qu'ils viennent et quelle que soit la thèse qu'ils viennent et quelle que soit la thèse qu'ils défender.

Nous sommes obligés de constater que certains de nos adversaires n'ont pas l'humeur aussi accueillante. Ils organisent — à Bordeaux, par exemple, — des reunions privées où il n'est pas malaisé de triompher devant quelques douzaines d'amis et d'électeurs triés sur le volet. La contradiction, quand elle se produit, prend tout de suite, dans ces conditions, une allure de compérage. « L'avocat du diable » a l'air de réciter une leçon, et il est facilement pourfendu, aux bravos complaisants de l'auditoire sétectionné.

« Nous préférons la libre controverse, la réunion ouverte, où la parole est donnée — sans complicité — à qui veut la prendre. Entre nos procédés et ceux de nos adversaires, entre les deux écoles de discussion, les électeurs jugeront. Leur verdict n'est ecteurs jugeront. Leur verdict n'est

La question financière

Dans cette charte de notre relèvement national qu'est le magistral discours de Strasbourg, M. Clemenceau a placé au première plan de l'œuvre à entreprendre l'équilibre de nos budgets. La terrible crise que mous venons de traverser n'est point de celles qu'on puisse solutionner sans s'appuyer sur des bases solides, Les élections nouvelles, en envoyant au Parlement des hommes avertis de nos difficultés, vont permettre de prendre la tâche à pied d'œuvre et d'entrer dans le domaine des réalisations positives. d'entrer dans le domaine des réalisations positives.

« Il va falloir en premier lieu assurer la stricte application des lois déjà votées, et la rentrée des impôts, dont plusieurs sont trop loin de leur plein rendement. » M. Clemenceau nous dénonce là une des causes profondes de notre déséquilibre budgétaire. L'instrument a été forgé. Les circonstances du moment, le trouble profond consécutif à la guerre, la désorganisation de certains cadres administratifs du fait de la mobilisation du personnel ou des pertes qu'il a subies n'ont pas permis de l'utiliser.

Tout maintenant va rentrer dans la normale, et les rendements prévus vont pouvoir être atteints. Certes, ce résultat ne sera pas immédiat. Si l'Alsace-Lorraine représente tout de suite un appoint de matière imposable, nos régions dévestées, les plus riches, ne l'oublions pas, de la France, ne pourront de cinq ans encore nous donner ochres, ne l'oublions pas, de la France, ne courront de cinq ans encore nous donner de qu'on en peut attendre. Cela ne doit pas cous effrayer. Nous venons de passer cinq ans de guerre et de misères, et nous les avons supportés sans faiblesse. Les cinq années à venir, vécués dans la paix, le travail et la conflance que doit nous donner notre victoire, nous sembleront bien faci-

**S NOVEMBRE 1918

8 NOVEMBRE 1918

**Troupes alliées poursuivent leur e victorieuse. Tournai, Condé et de leux villages sont occupés.

**naréchal Foch reçoit à sept heures tin, dans son wagon-salon en gare de leur l'indispensable, extirper les abus et ne plus les tolèrer.

Le discours prononcé hier par M. Klotz. plus les tolérer.

Le discours prononcé hier par M. Klotz, en rappelant le mot célèbre du baron Louis : «Faites-mot de bonne politique et je vous ferai de bonnes finances, » nous confirme où est la bonne voie.

A chacun selon ses mérites, Le pays aura les finances qu'il aura voulues en votant. Faisons tous notre devoir. Le salut de la France en dépend.

> Une lettre de M. Ballande M. Ballande nous communique la lettre suivante, qu'il vient d'adresser au président de la Fédération maritime & Bordeaux:

« Monsieur le Président,

Plus de trois cents électeurs s'étaient rendus, et, en effet, après avoir été présenté par M. Compans, conseiller général de Podensac qui l'accompagnait, M. Cazauvielh, a entrepris la dure tâche de présenter sa liste à ses électeurs : les arguments en faveur de cette liste, les conditions dans lesquelles ils se présente, furent peu goûtés des habitants de Portets et c'est dans un froid glacial de l'auditoire que le représentant de la liste Chaumet se rassit. net se rassit.

Mais M. Pierre Dignac, prévenu à temps

ral de La Teste posa la question sur son véritable terrain.

On est pour ou contre Clémenceau : les paysans de France, les ouvriers, les bourgeois, tous ceux qui veulent un pays prospère, qui doit se relever rapidement dans la paix sociale et dans le travail, tous ceux qui en ont assez de ces querelles politiques et religieuses qui ont fait leur temps après la catastrophe que le monde a subi, ne peuvent voter que pour une liste d'hommes sérieux raisonnables et dévoués qui sauront continuer l'œuvre du grand Français qui a sauvé la Patrie.

La population a fait à M. Dignac une ovation enthousiaste, et c'est aux cris de « Vive Clémenceau I » que la séance a été levée.

A AILLAS

pourvoir? La raison essentielle cu est que les clemencistes, plus audacieux que les radicaux, ont, réalisé l'union nationale républicaine sur leur liste aussi bien que par leur parole. Ils se groupent résolòment sur le programmie que vient de développer à Strasbourg le président du conseil.

M. Elisée Frouin, prenant ensuite la parole, a exprimé les vœux des anciens combattants. Il faut que l'administration vienne en aide à toutes les victimes de la guerre et que ceux qui ont lutté dans les tranchées ne se trouvent pas exposés à la misère et au dédain. Les anciens combattants demandent à être représentés au Parlement demandent à être représentés au Parlement par des hommes qui ont partagé leur souffrance et grouperont leurs suffrages sur le nom de Clemenceau, qui a donné la victoire au pays.

A l'heure tardive à laquelle il parlait, M. Capus ne pouvait exposer que 's grandes lignes et l'esprit du programme qu'il a mission de défendre. Il l'a fait avec le succès habituel, en parlant à ses auditeurs le cès habituel, en parlant à ses auditeurs le langage simple ét pratique de leurs inté-rêts, en homme qui non seulement connaît le fond des choses dont il parle, mais en-

"Le pli contenant une convocation de la Fédération maritime en assemblée générale extraordinaire, m'arrive, renfermant deux cartes d'invitation à une réunion privée d'ordre élactoral. d'ordre électoral.

» Je crois pouvoir me permettre, et comme membre de la Fédération et comme candidat aux élections législatives, de vous exprimer ma grande surprise et ma protestation en voyant les communications d'une association peofessionnelle, transformées en véhicule opportun d'une propagande politique, prudemment à l'abri de toute contradiction.

de cette réunion, était parti aussitôt de Bor-deaux pour répondre; avec une courtoisie que ses adversaires eux-mêmes ont dû re-connaître, il n'eut pas de peine à démolir rapidement les arguments de son contra-dicteur Il parla du traité de paix, de la réforme électorale, de la question républicaine, met-tant au point les insinuations petites mais maladroites qui ont ridiculisé les auteurs maladroites qui ont ridiculisé les auteurs de ces procédés, et dans une argumentation claire et serrée, l'honorable conseiller général de La Teste posa la question sur son vé-

Mercredi soir 5 novembre, la coïncidence de deux tour. Ses électorales a mis en présence dans cette commune des représentants de l'Union républicaine clemenciste, MM. Lorin, Frouin et Capus, et les candidats de la liste radicale. La réunion unique a eu lieu sous la présidence du citoyen Pimouguet. Les candidats de la liste radicale ant successivement exposé leur programme, M. Henri Lorin, en une brève allocution, a observé qu'il n'avait pas à insister longtemps, puisque ses concurrents avaient eux-mêmes présenté bon nombre des observations qu'il avait à faire : programme économique, fiscal et social, avec exclusion de la lutte des classes. Pourquoi donc, a-t-il ajouté, une liste radicale incompté douze noms pour dou. sièges à pourvoir ? La raison essentielle cu est que les clemencistes, plus audacieux que les radicales redicaux ont réalisé l'union patiente redicale re

Core les a vécu.

Les trois orateurs de la liste clemenciste ont été accueillis avec une sympathie marquée et chaleureusement applaudis.

a guerre et de misères, et nous les vons supportés sans faiblesse. Les cinques à venir, vécués dans la paix, le tradit et la confiance que doit nous donnér outre victoire, nous sembleront bien faciles.

A mesure que notre activité, que notre roduction renaîtront, la charge des impôts noticens, celle même des contributions nouvelles que nous ne pourrons éviter nous confiance, pu encore aujourd'hui trouver devant lui date qui leur devoir. M. Georges Mandel rappelle comment depuis des années il a été quotique nous de lur devoir. M. Georges Mandel rappelle comment depuis des années il a été quotique comment depuis de la France. Suivi par son auditoire avec un intérêt de MM. Dur

M. le duc de La Trémoille. Il est gêné pour dire de lui, comme il serait nécessaire, tout ce qui doit être entendu des électeurs à la veille du scrutir, et au moment où ils doivent être complètement éditiés sur ceux qui se présentent à leur suffrage. M. Mandel ne veut pas s'abaisser à suivre M. de La Trémoille sur le terrain des questions personnelles, ce qui serait pourtant plus génant pour M. de La Trémoille que pour M. Mandel. Le terrain politique seul importe. Le que M. de La Trémoille ne doit pas oublier, c'est qu'une circonscription n'est ni une propriété ni un fiet féodal, et que lorsqu'un homme est l'êlu de ses concitoyens, ce n'est pas seulement pour porter un titre nouveau, mais pour remolir son devoir à la Chambre. Ce devoir, M. de La Trmoille, comme queldues uns de ses collègues, y a fait faillite doublement, car à l'inaction il a ajouté la trahison envers ses électeurs il a ajouté la trahison envers ses électeurs dont îl a heurté les sentiments les plus chers par ses votes et ses attitudes. La question est bien posée. Les électeurs de M. de la Trémoîlle, en lui continuant leur confiance, ou, au contraire, en appor-tant leur vote au collaborateur de M. Cle-menceau, auront à choisir entre deux poli-tiques. C'est un jugement qu'ils auront à prononcer.

M. Georges Mandel rappelle ensuite le mal qu'a eu le gouvernement à décider certains députés, dont étaient précisément M. de la Trémoïlle, M. Constant, M. Chaumet, M. Cazauvicilh, à se présenter devant leurs électeurs et à venir rendre compte de leur mandat. M. de la Trémoïlle et ses amis estimaient — et le avaient pour cela de honnes raisons — que de la Trémoïlle et ses amis estimaient — ét ils avaient pour cela de bonnes raisons — que retarder le plus longtemps les élections et même ne plus en faire du tout, eût été préférable. Le gouvernement, lui, a estimé que c'était au contraire un devoir impérieux de se soumettre, après cinq années de la crise la plus grave qu'ait jamais connue l'histoire du monde, et alors que les pouvoirs parlementaires étaient déjà expirés depuis deux ans, au jugement du peuple souverain. Les électeurs décideront laquelle des deux attitudes leur paraît la plus conforme aux sentiments démocratiques et à leurs intérêts, et ils prononceront leur verdict en décidant s'ils doivent conserver M. de la Trémoïlle ou le remplacer. A ce moment, dans la salle qui ne perd pas une occasion de manifester sa sympathie à l'orateur, de nombreux cris s'élèvent : « M. de la Trémoïlle est déjà remplacé par vous, monsieur Mandel. » M. Georges Mandel aborde ensuite, provoquant un redoublement d'attention par l'autorité de sa parole et la précision de sa documentation, l'étude du traité de paix. Il note en passant l'attitude étrange de certains députes qui, comme M. Chaumet, après avoir conservé plus

le et la précision de sa documentation, l'étude du traité de paix. Il note en passant l'attitude étrange de octrains députés qui, comme M. Chaumet, après avoir consacré plus de trois cents articles à la critique de ce traité, ont cru cependant, se mettant en contradiction avec eux-mêmes, devoir le voter à la Chambre, ou l'attitude de certains autres qui, comme M. de la Trémoille, se sont abstenus, avouant que, sur une question aussi grave pour le pays, ils n'ont même pas d'opinion. M. Georges Mandel éclaire cette question du traité, si peu connue de la plupart de ceux qui en parlent; il rappelle comment nous dûmes, au moment de l'armistice, tenir les engagements que les ministères précédents avaient pris vis-à-vis de l'Amérique, en acceptant les quatorze points du président Wilson. Il rappelle la joie unanime de tous les Français au moment de l'armistice, la reconnaissance émue du Parlement tout entier vis-à-vis de M. Clemenceau; et il constate que ce n'est que plus tard que les critiques sont venues, lorsque ceux qui étaient pressés de remplacer le ministère commencèrent à trouver qu'il restait vraiment trop longtemps au pouvoir.

"Je crois pouvoir me permettre, et comme membre de la Fédération et comme candidat aux élections législatives, de vous exprimer ma grande surprise et ma protestation en voyant les communications d'une association peofessionnelle, transformées en véhicule opportun d'une propagande politique, prudemment à l'abri de toute contradiction.

"Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

"A. BALLANDE, "Député de la Gironde ".

"A. BALLANDE,

del, à vous prononcer en toute indépendance entre deux politiques; vous n'avez à prendre aucun conseil de qui que ce soit que de vous-mêmes, de votre cerveau et de votre idéal, et vous ne devez pas craindre de porter votre ju-

» Pendant la guerre, M. Clemenceau, rom-pant avec les traditions diplomatiques, n'a pas craint de dire au comte Czernin, lorsqu'il avait menti: « Vous avez menti!» De même, vous ne devez pas craindre de dire à ceux de vos représentants qui ont trompé votre con-fiance et trahi vos intérêts : « Vous avez trom-» pé notre confiance. » Par ses applaudisse-ments répétés, l'auditoire montre qu'il a comments repetes, l'auditoire montre qu'il a com-pris; et ce n'est pas seulement au captivant et magistral orêteur que s'adressent ces bra-vos, mais aussi a ses idées. M. Durand-Dassier se lève pour remercier M. Georges Mandel et adopte la façon la plus touchante de faire acclamer sa candidature en faisant acclamer le nem de l'homme dont lut à toutes les heures, depuis dix-sept ans

le collaborateur fidèle.
C'est aux cris chaleureux, emus et unanimes de « Vive Clemenceau i Vive Mandel i » que la scance est levée. A CASTELNAU C'est aujourd'hui que M. Georges Mandel est venu parmi nous.

Malgre une pluie diluvienne, l'assistance

a plus nombreuse se pressait pour l'atten Le candidat monte à la tribune et, par acciamations, le bureau est ainsi constitué M. le docteur Ozier, maire de Castelnau président; MM. Rochette et Villar, asses M. le docteur Ozier prend le premier la M. le docteur Ozier prend le premier la parole et se fait l'écho des sentiments des auditeurs en déclarant que Castelnau, ainsi que tout le département de la Gironde, tien-dra à honneur, au jour du scrutin, de don-ner sa confiance à l'homme en qui le grand président Georges Clemenceau a mis toute la sienne. Il donne ensuite la parole au can-

On répétait volontiers jadis, commence M. Georges Mandel: Si le roi savait! Aujourd'hui, le souverain, le roi, c'est vous et c'est vous qui devez savoir, c'est à vous que doivent être données toutes les clartés néces-

vent être données toutes les clartés néces-saires, c'est à vous que l'on doit de détruire toutes les équivoques.

Aucune question, déclare l'orateur, ne pourra me gêner ni m'embarrasser. Et il fait d'abord juges ses auditeurs du conflit qui s'est élevé entre le gouvernement et une partie de la Chambre au sujet des élections législatives. Le gouvernement estimait qu'il vous devait de renvoyer devant vous les hommes qui avaient composé la Chambre de

législatives. Le gouvernement estimait qu'il vous devait de renvoyer devant vous les hommes qui avaient composé la Chambre de M. Malvy et de M. Caillaux et qui, contrairement à la constitution, avaient déjà six ans de mandat.

A la grande joie de ses auditeurs, il fait remarquer combien il est plaisant de voir M. le duc de La Trémoille donner des leçons de républicanisme à M. Clemenceau. Il flétrit la République des camarades si bien personnifiée par la liste Chaumet et lui oppose la République qu'il désire voir instaurer, la cité idéale de liberté et de justice sociale, où chacun ne vaudra que par ses mérites personnels et les services rendus au pays. Il fait allusion ensuite aux polémiques dégradantes que l'on cherche à instituer et se refuse à y participer.

La seule chose qui importe pour l'instant, c'est d'avoir une politique nationale et de la faire juger par le pays. Celui-ci aura à choisir entre les hommes qui ont pratiqué les politiques les plus contradictoires et ceux qui n'ont jamais dévié de la ligne de conduite qui leur était inspirée par le sentiment de leur devoir. M. Georges Mandel rappelle comment depuis des années il a été quotidiennement injurié pour avoir été le collaborateur fidèle de M. Clemenceau et avoir combattu avec lui tous ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur, étaient les ennemis de la France.

Suivi par son auditoire avec un intérêt de plus en plus soutenu, il explique com-

été obtenue sur le front occidental par suite de l'unité de commandement.

Exposant d'une façon précise et avec documents irréfutables les avantages que nous
apporte le traité de paix, il rapporte un fait
personnel — la conversation qu'il a eue, il
y a quelques jours, avec le maire de Sarrelouis — qui ne peut nous laisser douter un
instant des sentiments d'attachement pour
la France des habitants du bassin de la
Sarre.

Instant des senuments d'attachement pour la France des habitants du bassin de la Sarre.

Evidemment, dit M. Georges Mandel, si M. Painlevé, dont M. Chaumet fut le collaborateur, avait conservé le pouvoir, il n'y auroit pas de critique à faire sur le traité de paix, car il n'y eût pas eu de traité, mais une effroyable défaite et des conditions imposées sans discussion par l'Allemagne.

Le collaborateur de M. Clemenceau, après avoir exècuté en quelques mots les auteurs des insanités répandues sur son compte au sujet de son nom, de son origine, de son service militaire, de l'affaire Bolo, passe à l'exposé de son programme et de sa conception de la République. L'œuvre de la République, dit-il, ne peut plus âtre discutée, et c'est pour cela que celle-ci peut se permet tre d'être plus libérale. Il veut le pays organisé sur des bases plus conformes aux nécessités de la vie moderne et suivant l'exemple lumineux de l'organisation régionale dans les provinces d'Alsace et de Lorraine.

D'autre part, lui qui fut jadis le défenseur ardert de la loi de trois ans, estime que maintenant l'Allemagne étant abattre, un service militaire réduit à quelques mois et d'ailleurs suffisant s'impose, afin que tous les citoyens puissent consacrer davantage de leur temps à' la production et à la prospérité économique du pays.

« Nous avons organisé un monde nouveau; ie ne viens pas, dit l'orgateur vous deman-

de leur temps à la production et à la prospérité économique du pays.

« Nous avons organisé un monde nouveau; je ne viens pas, dit l'orateur, vous demander de prononcer un jugement sur la politique que l'ai l'honneur de représenter. Je viens vous demander de dire, au jour du scrutin, si ce monde nouveau, vous estimez qu'on puisse l'organiser avec des intrigants et des ambitieux, ou s'il faut, au contraire, l'organiser avec des hommes dont l'umité et la rectitude de conduite dans le passé vous donnent des garanties nécessaires pour l'avenir. »

M. Georges Mandel a terminé. Les assistants se rendent compte qu'ils viennent d'entendre non seulement un admirable discours politique, mais des paroles qui ne sont pas seulement un discours. Ils n'ont pas entendu que des mois, ils ont entendu un programme et des idées. La plus grande partie de l'auditoire était debout; l'heure du diner était passée depuis longtemps, et cependant, sous le charme de cette parole sincère, loyale, courageuse et prenante, de ces accents auxquels les électeurs sont généralement peu habitués, nul ne songeait à trouver le temps long, et, lorsqu'au milieu des applandissements unanimes, M. Georges Mandel est descendu de la tribune, il fut retenu longtemps dans la salle par tous ceux qui se pressaient autour de lui.

Les réunions prochaines A SAINT-CIERS-SUR-GIRONDE La réunion annoncée pour samedi 8 novembre, à 8 h. 1/2, aura lieu ce même jour à 3 heures de l'après-midi.

A BOURG-SUR-GIRONDE La réunion annoncée pour samedi 8 no-vembre, à 3 h. aura lieu ce même jour, à 8 h. 1/2 du soir.

Voulez-vous comprendre sans peine

Le Guide pratique de l'Electeur En vente au prix de 50 centimes dans les Magasins et Dépôts de la «Petite Gironde» et chez tous les Marchands de Journaux. Pour recevoir franco le «Guide de l'Electur», adresser 60 centimes en timbres coste à M. le Directeur de la «Petite Gironde», à Bordeaux.

Un camion défonce la devanture d'une pâtisserie

Petites causes, grands effets! Le charretier Louis Travers conduisait joudi soir, vers sept heures, son camion, joudi soir, vers sept heures, son camon, rue Sainte-Catherine. Un faux mouvement des rênes précipita l'attelage dans la devanture de la pâtisserie Cadiot. Le choc brisa deux glaces, et les gâteaux qui se trouvaient à l'étalage furent écrasés et ne tardèrent pas à former un tas inexprimable. Outre les dégâts matériels, il y a à déplorer un accident survenu à M. Oscar Journolleau, él ans, demeurant rue Saint-Genès, qui passait au même moment. Blessé à l'épaule droite et à la tête, M. Journolleau, après pansement à l'hôpital Saint-André, a pu rezagner son domicile. André, a pu regagner son domicile.

Les arrestations Quatre Marocains, tous domiciliés 31, rue Chantecrit, ont été arrêtés jeudi par le ser-vice de la Sûreté pour vol et complicité de 300 kilos de graisse au préjudice de la Com-pagnie Générale Transatlantique. - L'employé de commerce Jean L..., qui, sous le coup d'un arrêt d'interdiction de séjour, a été écroué sous l'inculpation de vol et complicité de vol à l'étalage. - Le sujet grec Georges Banès, charpentier, 18, rue du Cancera, a été appréhendé en vertu d'un extrait de jugement du par-quet de Bordeaux, pour recel.

Au Palais

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de .l. FOURCAUD, vice-président. LE VOL DU COURS VICTOR-HUGO M. Aubarbier, négociant en cycles, cours feter-Hugo, avait été victime d'un vol d'ar-M. Adarbier, negociant en cycles, cours Victor-Hugo; avait été victime d'un vol d'argent pendant le temps qu'il prenait son repas de midi; l'auteur de ce vol devait certainement posséder une clef ouvrant la porte du magasin. C'est pourquoi M. Aubarbier prit la précaution de faire installer derrière cette porte un avertisseur électrique.

Le 23 octobre, vers une heure de l'aprèsmidi, le négociant allait sortir de sa salle à manger, quand il entendit résonner le timbre de l'avertisseur. Il entra rapidement dans son magasin et surprit un individu qui, ayant ouvert le tiroir d'un comptoir, se préparaît à voler l'argent qu'il contenait.

Remis aux mains de la police, ce cambrioleur, Jules Talagant, 54 ans, chauffeur, a été traduit en correctionnelle et condamné à six mois d'emprisonnement et à cinq ans d'interdiction de séjour.

Informations

Essais de motoculture pour vignes Samedi 8 et dimanche 9 courant, des essais publics de motoculture pour vignes, auront lieu au château Haut-Bailly, à Léognan. Le tram électrique de Léognan, partant du boulevard (route de Toulouse), assure ce trajet toutes les deux heures, à partir de six heures du matin.

Assemblée générale des percepteurs de la Gironde Les percepteurs de la Gironde se réuniron en assemblée générale le dimanche 9 novem-bre 1919, de 9 h. à 11 h. 30, et de 1 h. 30 à 4 h., à l'Athénée municipal, à Bordeaux, rue des Trois-Conils.

Communications

TRAVAILLEURS MUNICIPAUX. — Les délégués des sections syndicales sont priés d'assister à la réunion du Conseil d'administration qui aura lieu samedi 8 courant, à vingt heures trente, bourse du travail. SYNDICAT DES OUVRIERS MENUISIERS.

Réunion générale le samedi 8 novembre, à huit heures trente du soir, à la Bourse du Travail. OUVRIERS TONNELIERS DE BORDEAUX.

Réunion extraordinaire le samedi 8 novem-pre, à deux heures trente, bourse du travail. PATRONS SELLIERS-BOURRELIERS-HAR-NACHEURS. — Réunion générale le dimanche 9 courant, à dix heures, au siège social, cours Victor-Hugo, 52.

TEINTURIERS DEGRAISSEURS. — Réunion dimanche matin 9 novembre, à neuf heures trente, bourse du travail. HOUGE VIN EXTRA. BLANC | BOUCHERIE de TOULOUSE | BOUCHERIE O. BRUNET | Prom 27, rue Peyronnet Phon 27, rue Peyronnet Phon Ball Ball Toulouse | Boucherie O. Brunet |

COMMIS ET COMPTABLES. — Dimanche matin, à neuf heures frente, à l'Athénée, réu-nion de la section des magasins de gros de froguerie et d'épicerie. CHAMBRE SYNDICALE DES IMPRIMEURS, CONDUCTEURS RO-FATIVISTES, CLICHEURS ET ATDES. — Réu-tion démanche 9 courant, à neuf heures du patin, bourse du travail.

GROUPEMENTS MUTUALISTES COOPERATIVE BORDEAUX-MIDL. — Les so-ciétaires sont informés que la première réu-nion n'ayant pu avoir lieu par suite du nom-pre insuffisant de membres présents, l'assem-blée générale ordinaire statutaire aura lieu le vendredi 7 novembre courant, à 20 h. 30 très précises, dans la salle de l'amphithéatre de l'A-thénée, rue des Trois-Conils. CHEMINS DE FER.

PARIS A ORLEANS. — La gare de Bordeaux-Bastide acceptera les transports à destination de Paris-Ivry à partir du vendredi 7 novem-bre 1919. BORDEAUX-ETAT (R. D.). — Avis au public,
— Il est rappelé à MM. les expéditeurs qu'il
est accepté actuellement à l'expédition, sans
inscription, tous envois de détail petite vitesse dont le poids n'atteint pas celui correspondant à un wagon complet, que, par suite,
les envois supérieurs à 1,000 kilos sont également acceptés.

Les envois par wagons complets restent
sommis à la demande préalable du matériel Les envois par wagons complets restent soumls à la demande préalable du matériel utile. ANCIENS MILITAIRES

LES CAMARADES DE COMBAT. — Réunion de la section de Bordeaux vendredi 7 novem-bre, à 20 h. 30, à l'Athénée. LES OFFICIERS FRANÇAIS REVENANT DE POLOGNE sont priés de se faire connaître à l'Union des officiers de complément, 9, rue de Surène, Paris (8e).

Chronique Théâtrale

BOUFFES

L'a marque de revues Rasimi fait salle com-ble partout. Ce pavillon multicolore découvre la marchandise avec une ingénieuse et riche virtuosité. Jamais déshabilleur ne sut mieux virtuosité. Jamais desnabilieur le sur inieux son métier. Les fournisseurs du texte valent ceux des costumes, des étoffes et des décors. Il en résulte des spectacles où les yeux, l'esprit et le reste trouvent leur compte.

La formule est très bien dosée dans la «Revue affolante» deTarault, Godey et Arnould. vue affolante » deTarault, Godey et Arnould. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les catégories de spectateurs. Le poilu, le bourgeois et le « costaud » ont leurs couplets de complaisance. La sauce est forte, mais piquante, et le succès a été très chaud.

M¹ºº Naudia, de plastique imposante et de voix sûre, conduit le bal avec M. Valrey, comédien, chanteur et danseur distingué. La trépidante et joyeuse Mertelett; les comiques savoureux Danglard, Debray, Titys et leurs aimables camarades donnent avec entrain. Le couplet bien tourné et le finale incendié d'or et de lumières alternent pour la satisfaction de tous. On a fêté bruyamment la chute du rideau.

Vendredi, samedi, dimanche (matinée et soi-rée), « la Revue affolante », de Ba-Ta-Clan de Paris, 2 actes, 25 tableaux, le plus grandiose spectacle, par la tournée Antoine Rasimi. 200 costumes, 36 décors. Troupe de tout premier ordre, avec l'inénarable Danglard, Martelett, Valrey, Naudia.

GRAND-THEATRE GRAND-THEATRE

Samedi, «Lakmé», avec Mile Nadiany (Lakmée), et MM. Fernand Lemaire (Gérald), Lasserre (Nilakantha), et Raynal (Frédéric).

Au deuxième acte, ballet.
Orchestre sous la direction de M. E. Petit.
Dimanche, en matinée, à deux heures, «Salambó», avec Mile Demougeot, de l'Opéra, et MM. Robert Lassalle, de l'Opéra; Mazens, de l'Opéra, et Lasserre etc.

En soirée, à huit heures, «Mireille», avec Mile Nadiany et MM. Revaldi, Raynal et Lasserre. Location ouverte pour ces deux spectacles.

Vendredi, premier gala de la saison d'hiver, début de la troupe japonaise Yamagata, qui paraîtra au deuxième acte de «Flup!...», dont on fêtera ce jour-là la 40mº représentation. Samedi et dimanche, en matinée et soirée, et tous les soirs, «Flup!...», le plus grand succès de la saison. TRIANON Samedi (matinée et soirée), dimanche (ma-

tinée et soirée), la délicieuse comédie de de Flers et de Caillavet, «Papa», avec une in-terprétation de premier ordre : MM. Bonal, Harley, Dorival, Guise, Wattel, Mmes Jane Lobis, Brionne, Darthel, etc. Location ouverte Devant l'affluence, il est prudent de retenir ses places.
Samedi 15, en matinée, récital de piano avec
M. Lazare Lévy. SCALA La revue «Enfin, Seuls !», sera jouée same-di en soirée et dimanche, matinée et soirée, avec ses deux scènes nouvelles qui sont deux succès de fou rire. Louer sans frais pour être sûrs d'assister à ce spectacle incomparable. Salle chauffée.

ALGAZAR Samedi et dimanche, «les Misérables», de Victor Hugo, L'ouvrage est joué en entier, avec le célèbre tableau de «la Barricade». Toute la troupe joue, Quatorze décors du meilleur goût. ALHAMBRA

Tous les soirs, sur la scène, «Un Tour de Foire», fantaiste en trois tableaux, de R. Fon-tenay, interprétée par M. Ferrey-du-Perchoir, W. Garrigue, Ramos, Busquet, Reinal, Verva, et Mme A. Chabry, Delcher, Deroye.

SAINT-PROJET-CINEMA La presse bordelaise a été unanime pour van-ter l'admirable artiste qu'est Francesca Ber-tini dans l'interprétation de «l'Envie». Ce chef-d'œuvre est au programme jusqu'à di-manche soir seulement. Location très chargée. THEATRE GIRONDIN (chemin de Pessac) Samedi, à 8 h. 30, « J'accuse ». 2e époque, etc.

SPECTACLES du 7 novembre GRAND-THEATRE. - 8 h. : Les Contes d'Hofmann.
APOLLO. — 8 h. 30 : Flup!
BOUFFES. — 8 h. 30 : La Revue affolante.
TRIANON. — 8 h. 30 : Papa.
SCALA. — 8 h. 30 : Enfin, seuls! revue.
ALHAMBRA. — 2 h 30 et 8 h 30 : Un Tour de

Foire I revue SKATING-PALACE. — Patinage et bal à 8 h. 30. CE QUI VOUS FAIT PLAISIR, MADAME, c'est d'être admirée... dans l'élégance de votre coiffure, la beauté de votre teint, la blancheur de vos mains. Les SALONS DE BEAUTE CO-MŒDIA (Mon J. DAVER) possèdent le secret

DECES du 6 novembre

Veuve Persouyre, 27 ans, rue Blanqui, 53.
Pierre Cambon, 51 ans, chemin de Labarde, 4.
Veuve Lacome, 58 ans, rue Naujac, 39.
Veuve Lacroix, 80 ans, rue d'Ornano, 22.
Veuve Barrer, 80 ans, cours de la Somme, 201.

CONVOI FUNEBRE M., et Mme R. Guilli-teau, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et Mme prient leurs amis et con-naissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme N. GUILLITOUE, née DUPUY, leur mère, belle-mère et cousine, qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts. On se réunira à neuf heures un quart au presbytère de cette paroisse.

GONVOI FUNEBRE M. Henri Feur, M. et Mme Joseph Bernard, M. Marcel Feur, chevalier de la Légion d'honneur, Mme Marcel Feur; M. André Feur, M. Gabriel Larue, M. et Mme E. Tobie, M. et Mme G. Debenais, Mile B. Lasserre, les familles Dutaut, Bazanac et Ducros ont la douleur de vous faire part de la perte oruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Henri FEUR, née BAZANAC, man Henn Feur, nee Bazanau,
leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère,
tante et cousine, décédée à Esconac (Gironde)
le 5 novembre.
La cérémonie religieuse aura lieu en l'église
de Cambes, le samedi 8 novembre.
L'inhumation aura lieu à Bordeaux, le même
jour, à deux heures un quart.
Réunion au presbytère de la paroisse SaintBruno à une heure trois quarts.
Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

SONVOI FUNÈBRE Mile A. Chevrou prie sances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de sa mère, qui auront lieu le samedi 8 novembre, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, rue Saint-Etienne, à deux heures un quart, d'où le convol partira à deux heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funè bres générales, 131, c. Alsace-Lorratne.

Mme veuve A. OUVRIER, leur fille, sœur, belle-sœur et employée, qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église Saint-Michel. On se réunira à la maison mortuaire, 26, rue Marengo, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi partira à dix heures un quart. Pompes funèb. génèr., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mino veuxe Isnard, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'horneur d'assister aux obsèques de M. Hippolyte ISNARD,

ancien député, ancien secrétaire de la Chambre des députés leur époux et frère, qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église Saint-Seurin. On se réunira à la maison mortuaire, 13, rue de Fleurus, à trois heures un quart, d'où le convoi partira à trois heures trois quarts. Bordeaux Supply And Co vous prie d'assis ter aux obseques de son collaborateur

M. Hippolyte ISNARD, ancien député, ancien secrétaire de la Chambre des députés, Pompes funèb. génér., 121. c. Alsace-Lorraine.

ANNIVERSAIRE ET MESSES Toutes les messes qui seront dites le 8 noven ore 1919, dans l'église Saint-Martial, seron fifertes pour le répos de l'âme de mon che ils bien regretté

Henri COLLARDEAU. lieutenant commandant la 18º batterie du 176º régiment d'artillerie de tranchées, mort pour la France, à l'âge de 28 ans, décoré de la croix de guerre (étoile d'or), citations à l'armée, ancien élève du Lycée de Bordeaux. L'a famille assistera à la messe de neuf heures.

REMERGIEMENTS ET MESSE

Jean ESPILERE ainsi que celles qui leur ont adressé des témoi-mages de sympathie, et les informent qu'une nesse sera dite le lundi 10 novembre, en l'é-dise de Béguey, à dix heures, pour le repos le son âme.



Parial Com

SUCCES DE CHASSE Les vrais chasseurs soucieux de s'assurer les meilleures garan-ties de succès n'usent que les cartouches fa-briquées par la Société Française des Muni-tions (marques Gévelot), Etoile, Comète et S. F.), dont l'incontestable supériorité est appréciée de tous.

MESDAMES, avant de commander un postiche, faites une visite chez Henry, 46, Chapeau-Rouge. Téléphone 1,071.

THE RED LION ORCHESTRE - THE TANGO

SOUPERS à la sortie des Théâtres BOURSE DE PARIS

du 6 novembre BULLETIN FINANCIER

MARCHE OFFICIEL

15 %, 420; 4 %, 478. VALEURS EN BANQUE OBLIGATIONS. - Haiti, 49 50; Ville de Ma drid 1868, 128.

ACTIONS. — Machines Hartmann, 462;
Bruay, 2,266; Malacca ordin, 20; Maltzoff, 637;
Bakou, 2,040; Boryslaw, 188; Colombia, 1,850;
Lianosoff, 438; Spies Pétroléum, 44; de Beers, ordin, 1,092; preferred, 51A; Jagersfontein, 292 50; Tharsis, 172; Cape Copper, 92 25; Spassky Copper, 65 50; Utah Copper, 725; Vieille-Montagne, 1,680; Platine, 709; Shansi, 62 25; Toula, 682; Balla, 400.

MINES D'OR. — Chartered, 46 ; East Rand, 18; Goldfields, 84 25; Léna Goldfields, 59; Rand Mines, 135; Robinson Gold, 23 25.

CHRONIQUE MARITIME

SUD-ATLANTIQUE — Le paquebot « Asie », cenant de Bordeaux, Lisbonne, etc., a tou-thé à Montevideo le 2 novembre, en route bour Buenos-Ayres. - Le paquebot «Garonna», venant de la Plata et de l'Uruguay, a touché à Pernambuco le ler novembre, en route pour Dakar, Lis-ponne et Bordeaux. - Le paquebot «Liger», parti de Bordeaux le 28 octobre, a touché à Lisbonne le 4 no-vembre, en route pour le Sénegal, le Brésii et la Plata. DEPARTS DES COURRIERS D'OUTRE-MER Courriers à poster dimanche 9 novembre pour les destinations suivantes :
Alger, départ du paquebot quittant Marseille le 11 novembre.

Tanger, Casablanca et Mazagan, départ du paquebot Doukkala, de Marseille, le 11 novembre. Observatoire de la Maison Larghi Du 7 novembre.

> Ther Bare Ciel Vents

BOURSES DU COMMERCE

COURS DES CHANGES SE DE PARIS. — Le 6 novembre, change sur Paris:
Londres, 37 37; Espagne, 176; Hollande, 340 44; Italie, 81; New-York, 895 44; Portugal, 406; Suisses, 160 and Danemark, 188; Suede; 212 1/4; Norves, 209; Bruxelles, 106 1/4.
BOURSES ETRANGERES.—Change sur Madrid, 55 90; Barcelone, 55 80; Buenos agrees (or), 55 5/8; Rio de Janeiro, 15 1/16; Valparraiso, 11 1/4.
BOURSES DE NEW YORK BOURSE DE NEW-YORK. — Le 6 novembre, change sur Londres, 4,1335; sur New-York, 8 96; BOURSE DE RIO-DE-JANEERO. — Le 6 novembre, change sur Londres, 15 7/16.

Les cours, recettes et stocks de la veille sont indiqués entre parenthèses après ceux du jour CAFES. — New York, 6 novembre. — Disponible, 17 7/8 (17 5/8).
Rio-de-Janeiro, 6 novembre. — Recette du jour, 10,000. — Change sur Londres, 15 7/16. — Standard n. 7, 12,200. — Stock, 413,000. — Sorties, 18,000. Santos, 6 novembre. — Recette du jour, 2000. — Standard n. 7, 15,000. — Stock, 1,330,000. Sao-Paulo, 6 novembre. — Recette du jour, 4,000. 14,000. Le Havre, 5 novembre. — Marché à terme Clòture: novembre, 222 75 (219 25); décembre, 222 50 (219); janvier, 219 50 (216); avril, 266 75 (201 75); juin, 199 75 (197). — Ventes du jour, 4,500 sacs. CAOUTCHOUCS. — Londres, 5 novembre. — lantation Crépe n. 1 disponible, 2 sh. 6 (2 sh. 4/2). — Para dur disponible, 2 sh. 6 1/4 (2 sh. 6). — Paris, 6 novembre. — Plantation, 10 50; livralle, 10 75. — Para, 11. — Congo noir, 6 25. — Congo rouge, 6 25. — Soudan, 7 25. CEREALES. — Avoines. — Chicago, 6 novem-re. — Décembre, 71 7/8; janvier, 75 (—). Buenos-Ayres, 5 novembre. — Aux 100 kilos n dollars et centavos: novembre, 6 90 (6 90), en dollars et centavos: novembre, 6 90 (6 90).

Blés. — Buenos-Ayres, 5 novembre. — Décembre, 14 35 (14 65); février, 14 30 (14 10).

Rosario, 5 novembre. — Décembre, 13 35 (13 15).

Mais. — Chicago, 6 novembre. — Au bushel en dollars et cents: décembre, 13 5; janvier, 132; mai, 129 5/8; sur juin, 128 14.

Buenos-Ayres, 5 novembre. — Décembre, 7 40 (7 40); janvier, 7 55 (7 55).

Rosario, 5 novembre. — Décembre, 7 15 (7 25); janvier, 7 35 (7 40).

RESSINEUX. — Londres 6 novembre. — Tará

RESINEUX. — Londres, 6 novembre. — [Téré-enthine: Disponible, 126 ½ (127 ½); novem-re-décembre, 127 ½ (128 1/4); janvier-avril, 8 ½ (129 3/4). Résines: Sans changement.

Savannah, 6 novembre. — Térébenthine

Résines K. W., 1945 à 22.70 (20.20 à 22.80).

New-York, 5 novembre. — Térébenthine : 170 Liverpool, 5 novembre. — Essence américalne, 129 (130).

Informations. — On cotait le 4 à Anvers :
Térébenthine disponible : Américaine, 170 (170);
Spagnole, 440 (432).

Résine disponible : Espagnole, 205 (200); blonde, 177 (177); brune, 145 (142).

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX du 6 novembre

Bourfs. — Amenés, 64; vendus, 59. Prix des 50 kilos, poids vif : 1re qualité, 160 à 170 fr.; 2e qualité, 140 à 160 fr.; 3e qualité, 120 à 140 fr. Prix extrêmes : de 100 à 190 fr. Vaches. — Amenés 15; vendues, 5, de 100 à 140 fr. les 50 kilos, poids vif. Veaux. — Amenés, 117; vendus, 45. Prix des 50 kilos, poids mort : 1re qualité, 380 à 390 fr.; 2e qualité, 370 à 390 fr.; 3e qualité, 360 à 370 fr. Moutons. — Amenés, 102; vendus, 86. Prix des 50 kilos, poids mort : 1re qualité, 360 à 370 fr. Moutons. — Amenés, 102; vendus, 86. Prix des 50 kilos, poids mort : 1re qualité, 380 à 390 francs; 2e qualité, 370 à 380 fr.; 3e qualité, 360 à 370 fr. Prix extrêmes : de 350 à 400 fr. MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 7 novembre. Amenės Vendus Prix par tête rissons... 8 8 1reqté, 105 à 1151; 2°, 100 à 110 Génisses... 4 7 1reqté, 125 à 1351; 2°, 115 à 130 MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

LACTÉ SUCRÉ

LAPINS — VOLAILLES du Poitou et de la Touraine

E. GHAPOTON, mandataire, Gd-Marché
Prix spéciaux pour restaurants et hôtels
On prend les commandes d'avance
Ouverture samedi 8 novembre

La Boucherie TASTET, 25, rue de Berry Ne vend que de la viande trançaise de 1re qualité aux nouveaux prix suivants:

Bitteck, aloyau, cuisse, pointe à l'os, etc... 4 fr. 00 Ouverture, paleron, osseline....... 3 fr. 80 Entrecôtes fines, demi-fines...... 3 fr. 50

VALADIÉ FABRICANT JOAILLIER ACHAT DIAMANTS.
PERLES,
PIERRES PRECIEUSES
ARGENT
11, rue Jean-Jacques-Bel, au 10, Bordeaux MAISON FONDEE EN 1785

ACHAT Or, Argent, Platine, Pierres fines SERVAN Place Gambetta Cours Intendance

LE MEILLEUR DES GROGS

OUVERTURES de CRÉDIT "INTER-BANQUE" 42, rue Pierre-Joignaux. BOIS-COLOMBES (Seine). — 15° ANNÉB.



VENTE AUX ENCHÈRES (Pour cause de réorganisation) par le ministère de processeurs G. Pevrau, 21, r. Ausone.

Etude de Me GARRAU, avoué à 12° AVIS M. Sébastien Buisson : Etude de Me LURTON, av. lic., ROUGE VIN EXTRA. BLANC Bordeaux, 1, rue Gouvion. 12° AVIS a vendu s. fonds d'é- 13, rue du Temple, 13, à Bdx. 140° VINICOLE NOUVELLE 175° ENTE AU TRIBUNAL detail. Téris, Ag. Havas, Bordx. demande un bon ouvrier pour dames et hommes adresser 11, place Bugeaud, à arigueux. Très bons salaires torpedo 12 HP, 4 plac., e neuf, liv. de suite: 14,000 for. FLAB, Ag. Havas, Bords **DETECTIVE AMERICAN** nquêtes de toute nature en us pays, renseign. confident c. Georges-Clemenceau, Bdx FEMMES DEMANDÉES

our habillage de bouteilles revail facile et bien payé adr. vendredi 7 et samedi 8 Porte-Basse, 9, de 1 heure à 2 CONTRE LA VIE CHERE onomisez en achetant dire ment à notre Maison d'impo tion par colis de 10 kilos fra mandez tarif Muile, Savo emandez tarif Muile, Savon, afé, Figues, Malaga, etc., tabissements Saint-Paut, pl. enastopol, Marsoille (fondée en 35). Réprésent's serieux sont demandes E A TRE-VALET marié p. vi-mai in gnobles, GROS PRIX, INTERESSE. Réf. exig. Ecr. Tulock, Ag. Havas, Bordx. FERRODO

R FREINS et EMBRAYAGES DESTEPHEN, 125, rue du Pa-ds-Gallien, Edx. Tél. 27.92.

ACHETE maisons, echoppe

JOFFRE chataignes, pommes a cidre en gros. Demandez prix franco bord dans ce port a José Arrieta, PASAJES. Ecole 39, r. Sainte-Catherine

Téléphone 43.99.

Liquidante du génie à Bayon met en vente plusieurs millim de panneaux en ciment armé largeur et 15 millimètres du génie à Bayon met en vente plusieurs millimetres de largeur et 15 millimètres de largeur et 15 millimetres de larg téno-Dactylo, Comptabilité, Anglais ACHETE CHER VIEUX DENTIERS même BRISÉS BEAU, 31, rue Esprit-des-Lois Bordx. Traite aussi par poste l'achète tout : meubles, ves-tiaire, linge, chaussures, fu-sils, etc. Massez 26, r.Roquelaure Duis vendeur barriques, demi-barr. et quarts neufs. Ecrire RUFFY, bureau du journal.

AVIO a vendu s. fonds d'é-erie-buvette, 78, r. d'Arma-co, à personne désignée dans gatrefois de Toulouse), li 182 bis, 184, et rue de Brezets, M. à p., 35,000 fr.; 5º maisc avec cour à Bordeaux, cou de la Somme, 186. M. à p., 16,00 Indivision Vène. Me Despujol, a col. Visite, le mercredi apre midi pour les 3e, 4º et 5º lots. TACHETE TOUT : bijoux. me LIQUIDATION des STOCKS

Quelques échantillons peuvent étre vus aux bureaux du génie, au Chau-Vieux, à Bayonne.

Ces panneaux sont propres à bâtir des cloisons, plafonds, couvertures, ou à servir de dallages.

L'armatura est en fer feuillard.

Ces panneaux sont entreposés à proximité de la gaze de Bayonne.

Adresser les offres d'achat par quantité minimum de 500 panneaux, et avant le 20 novembre, à M. lechef du génie de Bayonne. A VENDRE bois de chauffaç chêne, hêtre, pê S'adresser à CROUSIL, au Mo teil, près Pessac (Gironde). A V., Side-Car moteur 4 HP 1/2, and cyl., bon état. Appareil acétylène, cap. 300 litres, entièrement neut. — S'adresser. TAILLEUR, livralson rapée, px ROYAN, H5, rue GAMBETTA.

rettes de 13 à 14 ans présentées par les parents. Bons salaires. Travail assuré toute l'année; 18, rue Dom - Devienne, 18 (prés l'abattoir), à Bordeaux. ARCHITECTE dessinate ourant des constructions de contables demandé par usi aportante Bordeaux. Ecri LAY, Agence Havas, Bord ON DEMANDE MOTEU emplet neuf pouvant être ce enablement installé sur un ion Atlas de 5 tonnes. Rép re donnant force, tous rem ements et prix, Botte p de 153, Bordeaux-Central

ON DEMANDE deux ou trois pièces bien meublées et in dépendantes centre ou quartier Cx-Blanche, Ec. offres détaillées, av. prix: Butler, Ag. Havas, Bx.

CONFISERIE. - Ouvrières de mandées; 19, rue Tustal, Bx

FAITES REPARER VOS MAGNETOS par un vrai spécialiste de Par Stock en magasin 1 1, 2, 4, 6 c R. DUBOS. &, rue d'Arès, Bd GOG SYPHILIS
(Gnérison contrôtée).
Olinique WASSERMANN
ECOULEMENTS
RETRECISSEMENTS Traismout en 1 séance

The meubles, laines, and the plumes ou debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes ou debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarras, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the plumes out debarrars, etc. — Ecrire: E. MAZET, and the CAMIONNETTE MORS, charge utile 1 tonne.

CAMIONNETTE EN LOCATION

> BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
> T.l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. landi, jeudi et samedi
> Brochures et renseignements sur demande 606 VOIES URINAIRES 914 Goutte matinale, Prostatite, Cystite, Rétrécissement (parl par ELECTROLYSE), Syphilis (606-914), et toute misère sexuelle des deux sexes sont traitées et guéries à

L'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST

23, cours de l'Intendance, Bordeaux

La Maison n'a pas de Succursale. LANDAULET HOTCHKISS 18 HP 1914, a l'état GARAGE AVON 28, place de la Victoire, Bordeaux. Téléph. 43.83. HAUTS FOURNEAUX DE CAEN MM. les Actionnaires de la Société des Hauts Fourneaux et Actions de Caen sont priés d'envoyer leur adresse au siège social, 37, rue des Mathurins, Paris, en vue de recevoir diverses communications les intéressant et d'être prochainement convoqués en Assemblée, générale.

recevront lundi 10 courant, ur nouveau convoi de chevaux de tous genres; 37, rue Lecocq, Bx ON DEM. vendeuse 17 à 25 au connaissant papeterie. Ec Henry Lalanne, bur. du jour ON DEM. bons raboteurs pour 3 et 4 faces, bon salaire. G. Payssé, 42, ch. Birambits, Bègles Dact. d⁴⁶⁰, 10, r. Casteln. d'Auros A VENDRE Tuyaux Lavril de 60.70 et 100m/m pompes centrifuges 220.200-150 et 60 m/m et murales; sonnette à vapeur, mouton de 600 kilos, rails, wagonnets à voie de 6m50, chariots, outillage de forge, machine à percer, réservoirs, 2 fûts valvoline, câble métail, de 25 m/m, taide et matériel divers. S'adr. à M. MARLAUD, à Thenac (Ch.-Inf.). STENO demandée. Ecr. âge et prétentions, 14, Quinconces. Ex-Fonctionnaire de la Sareté et Docteur m Droit, Dr (Consultations gratuites) Bureaux: 24, r. Rohen Edx

MOUTON ZÉLANDE Gigot, Côtelectes.....

CHARBON BRIQUETTES DE TOURBE 2160 10 ... etit apparidin, proxi-ON DEM. à louer petit appar-tement avec jardin, proxi-mité boulev. Ecr. Badu, bur. jl. PERDU montre or avec ros grafe aigle or. R porter, 59, r. Ste-Catherine. R piqueuses de Bottines de mandées. — Ecrire GALVIN, 42, rue Meslay, 42, à PARIS. PERDU samedi soir, 6 heu de l'impasse des I neries, r. Fondaudège, fourr renard foncé, Rapporter im-se des Tanneries, 18. Bonne re ON DEMde bonne à tout faire Gouillaud, 270, Ste-Catherne MM. CHANVRIL FRERES Le service sera assuré les lun jeudis et samedis Départ de Bdx samedi 8 nov bre, à 17 h., pl. de la Victor

ROUVE sac dame, content certaine somme et titr. R Mme Maye, 238, r. Ste-Catheri AUTOBUS DE BELIN A v., commerce p. dames, centre, bénéf. 12,000 fr. p. pet. loyer, joll logement, 8 s bail. Prix 30,000 fr. Affaire sérieuse. Agences s'abstenir. Ecr. Auris, Ag. Havas, Bor ON DEM. à acheter machine coudre les «Paillons». I BURGEON, Agence Havas, Ed M. DYVORE a vendu sa pharmacie située place Auberny, Lormont, à M. Mercier, qui recevra les oppositions place Auberny, Lormont, dans des dix jours qui suivront la 2º insertion.

ON ACHETERAIT —
500 M. TER construction, prox. Midf, quai, Tauzia-St-Jean Ec. ABSOL, Agence Havas, By ON dem. pour Bdx, tous dép temts, bonisseurs, démo trateurs, dépositaires, représ. lancer gdo marq, cirage crème Corbeau. Ecr. Fussy, Havas, l REPRÉSENTATION à roguerie, ménage, marque due, c. malad. Ec.Aces, Havas ANGLAIS STENO-DACTYL Les 4 cours, 20 fr. par moi 100 fr. forfait jusqu'à place STAR ACADEMY, 14, r. S METREUR dessinateur deman Me par entrep. de maçonne rie. Ec. Algar, Ag. Havas, Bx ON DEM. de préférence muti ON connaissant bien pla Bordcaux pour représentation Ec. BURKER, Agence Havas, FORD dern. mod., 4 pl., à v. 25, rue Xaintrailles Bordx.

Med. DUGUIT

NGENIEUR, CHEF DE PER-SONNEL, jeunes et actifs, de-mandés par importante usine travaillant le bois. — Ecrire: AFLICT, Agence Havas, Bordx. Lundi 10 et mardi 11 novembre 1919, à une heure et demie de l'après-midi : HOTEL DE NICE Mch., fem. cuis. et à t. faire. Ecr. Capoch, Ag. Havas, Bordx. , place du Chapelet, 4, à Bordx 4, place du Chapelet, 4, a Bordx i sera vendu:

Armoires à glace en acajou, nover et pitchpin, commodes et tables acajou et nover, coiffeuses, toilettes en pitchpin, canapés, fauteuils, chaises, glaces, tapis, carpettes, garnitures de lavabo, etc.

Au comptant et 10 % en sus. Garç. de magasin demandé. Se présent. 112 r. Ste-Catherine. DONNE à tout faire, sérieuse, 30 à 45 ans, sachant cuisine, demandée pour ménage 2 pers. Bons gages. 51, rue Henri-IV. On demande dame alde-comp-table, jolie écriture. Indiquer, age, références, prétentions. — Adept, Agence Havas, Bordx. SUIS VENDEUR grosse quantité faissonnats chène, grosse lie. Michelet, Targon (Gir.). Pianos Klein, Aucher, occ. pres., à v. 14, ch. S.-Cour, Cauderan. A VENDRE, 3 postes complets cinéma, 1 Gaumont, 2 Pathé, cabines, accessoires. Prix, 10,000 fr. On ne vend pas séparément. Ecr. BURIAL, Ag. Havas, Bdx. VENDRE, auto Motobloc, aconduite intérieure 1913, 6 pl., nunie accessoires, bon état, moteur extra. Prix, 15,000 fr. Ecr. BURIAL, Ag. Havas, Bdx. A louer, 2º étage, rue St-Ser-nin, près Judaïque, 5 pièces vides, salle de bain, ch. de bon-ne, eau, gaz, électr. Px, 2,000 fr. Ecr. BURIAL, Ag. Havas, Bdx. Av., sièges, jardin, occasion. S'adr. 30, r. Lafontaine, Bx. Camion 4 t. à vend., état neuf. Ecr. Acite, Ag. Havas, Bdx.